

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Houel, Nicolas. Traite de la peste  
auquel est amplement discouru de  
l'origine, cause, signes, preservation  
& curation d'icelle avec les vertus &  
facultez de l'electuaire de loeuf ...**

*A Paris, pour Galiot du Pré, 1573.*

*Cote : Académie de médecine 41119 (4)*



Académie de médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extacad41119x04>

TRAITE  
**DE LA PESTE**

AVQUEL EST AMPLE-  
MENT DISCOVRV DE  
L'ORIGINE, CAUSE,  
*signes, préservation & cu-  
ration d'icelle.*

AVEC

Les vertus & facultez de l'electuaire de l'œuf  
duquel iadis souloit vser ce grand Empe-  
reur Maximilien.

PAR NICOLAS HOVEL,  
APOTIQUAIRE  
A PARIS.

A PARIS.

Pour Galiot du Pré, en la Rue saint  
Iaques, à l'enfeigne de la  
gallerie d'or.

1573

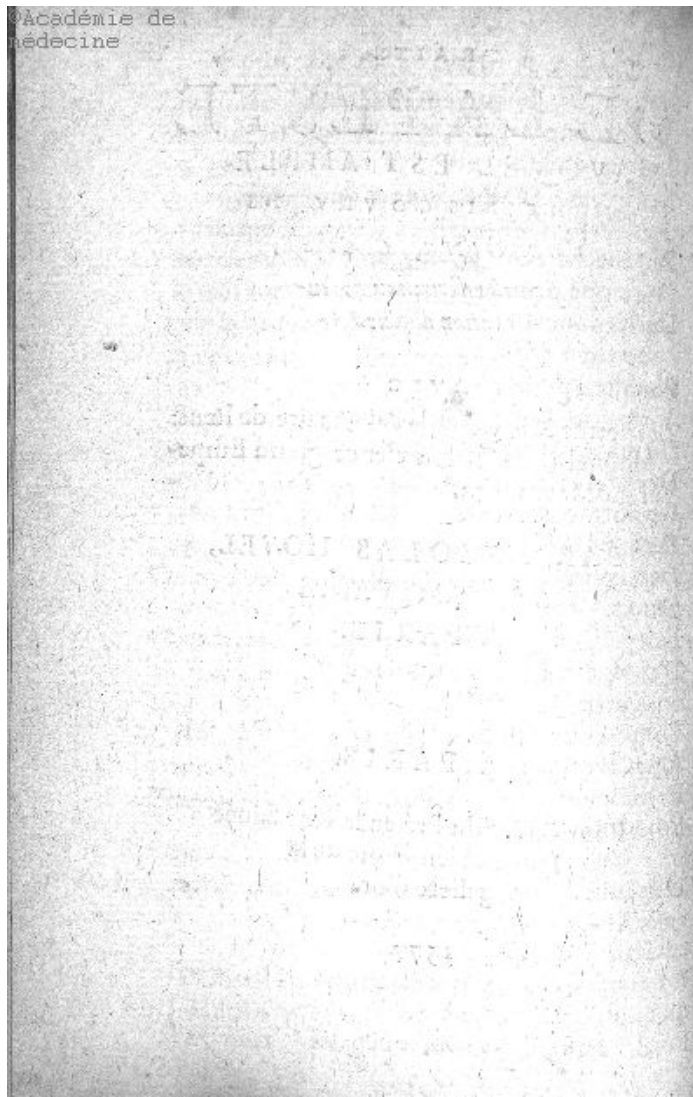


TABLE DV CONTENV

au present traitté.

De l'origine de la peste	Chap. 1.	fol. 1.
Les causes de la peste	Chap. 2.	fol. 3.
Les signes de l'aduenement de la peste.		
Chap. 3.		fol. 5.
Par quelz signes on cognoist l'homme estre frappé de peste.	Chap. 4	fol 5.
Du Regime preseruatif de peste, & premie rement de l'air,	Chap. 5.	fol. 7.
Pouldre à parfumer,	Chap. 5.	fol. 9.
Autre pouldre.	Chap. 5.	fol. ibidé
Du manger & boire.	Chap. 6.	fol. 11.
De l'exercice.	Chap. 7.	fol. Ibidem
Du dormir & veiller,	Chap. 8.	fol. 14.
De fuyr l'acte venerien,	Chap. 9.	fol 15.
De fuyr bains & estuues, De la saignée & pur gation,	Chap. 10.	fol 16.
Des passions de l'ame,	Chap. 11.	fol 17.
Des Medecines preseruatives,		
Chap. 12.	fol. 19.	
Pommes de senteurs pour la peste.		fol. 21.
Autre Recepte,		fol. Ibidem.
Pomme de senteurs pour l'hyuer,		fol. 22.
Pouldre atomatique, pour porter sur soy,		fol. Ibidem
De plusieurs remedes propres à la curatió de ceste maladie de peste & cet.		
Chap. 13	fol. 24.	
La memoire d'vser de l'electuaire de lœuf, & du regime qu'il cōuiét garder.	chap. 14.	fol. 26.
Pouldre singuliere contre la peste.		fol. 28.

T A B L E.

De pareille vertu du Breuvage qui suyt	fol. 29.
D'eau tresexcellente	fol. 29.
Des medecines confortatiues.	
Chap. 15.	fol. 30.
Autre composition	fol. 31.
Des Epitimes, pour corroborer les parties nobles, Chap. 6.	fol. Ibidem
Autre Epithime,	fol. 32.
Autre,	fol. Ibidem
Annotation.	fol. 33.
Medecine pour la debilitatiō de l'estomach.	
Chap. 17.	fol. Ibidem
Autre vnguent pour l'estomach,	fol. 34.
Si la saignée est bonne au commencement De maladie de peste,	
Chap. 18.	fol. Ibidem.
Des medecines purgatiues Chap. 19.	fol. 40.
De la curation du bubon, Chap. 20.	fol. 48.
Aultres emplastres, & remede	fol. 49.
De ce qu'il faut faire apres que la bosse est ouuette Chap. 21.	fol. 50.
De la curation du charbon ou Autrac Chap. 22.	fol. Ibidem
Des ventoufēs, avec scatification,	
Applications exterieures	fol. 52.
Regime pour les Pestiferez, & de leur mâger. Chap. 23.	fol. Ibidem
Du boire des pestiferez. Chap. 24.	fol. 55.
Autre iulep	fol. Ibidem

F I N D E L A T A B L E.



A MESSIRE

CHRISTOPHLE DETHOU

CHEVALIER SEIGNEUR

de Cely Conseiller Du Roy en son pri-

né Conseil, Et premier presi-

dent en sa Court de Par-

lement A PARIS.



ONSEIGNEUR, ce n'est sans raison que Cicéron pere d'eloquence dict que le cœur magnanime ne doit aspirer qu'à choses grandes & difficiles, l'issue desquelles luy peut donner (apres mille travaux) un honneur perpetuel, qui le rend immortel à la posterité. Ceste sentence est conforme à celle de Diodore Cicilien quand il dict qu'il n'y a acte plus digne de vertu que d'entreprendre choses difficiles, sans les estimer impossibles. Ce que considéré par les anciens ilz se sont efforcez d'embrasser la vertu, aspirantz à choses grandes, utiles, & profitables au public: De sorte qu'ilz ont esté vrais exemples de vie à tous bons successeurs: dont estantz cupides paruenir au loyer d'honneur (vraye recô

A ij

ÉPI TRE

pences des hommes heroiques) Les vns se font renduz admirables par infinies conquestes, despouilles, faitz darmes qu'ilz ont acquis sur l'ennemy, La renommee desquelz leur est vn trophée immortel. Les autres se font tellemēt exercez en la cognoissance des lettres & sciences, que non moins prouffitans en ceste part à leur patrie, n'ont acquis moindre gloire, que ceux, qui par faitz belliqueux ont æternisé leur memoire. Entre autres nonnemment esté reputez, & grandement admiréz ceux qui se sont employez à la conseruation du corps humain, meritantz plus de louage que ceux qui se sont plantez le laurier sur le front par quelque faitz darmes. Dautant que les lettres sont à preferer à toutes actions & contemplations humaines. Et que aussi, ce qui met l'homme en peril & danger de sa vie n'est tant à estimer que ce qui le preserue des accidentz qui luy pourroient aduenir, luy donnant moyen de luy secourir au besoing. Et non sans occasion les hommes illustres qui se sont addōnez à telle vacation ont esté nommez des Poetes anciens, vrais enâs du soleil, pour raison de la diuinité & grandeur de ceste sciēce, en laquelle tant de grādz personages, avec vn soing & lōg traual se font renduz grandement exercez & experimentez iusques là que les Roys & grands monarques du monde, ont reputé la contemplation & perquisition des medicamentz tant hono-

## EPI TRE

nable, quilz sy sont employez eux mesmes  
sogneusement. Ce qui se remarque par Gen-  
tius Roy D'illyrie qui a immortalisé son nô  
par la Gentiane, & Lysimachus Roy de ma-  
cabire, lequel vit encor en sa Lysimachie  
qu'il inuanta. Nostre cupatoire ne faict el-  
le pas reluire pour ce iourd'hui le Roy Eupa-  
thor son inuenteur? & clymenú Le Roy cli-  
menus? Iuba, Roy de la mortee ne se rend il  
pas immortel en son Euphorbe. Telephus,  
Roy de Myssie par son Thelephium? Les cõ-  
positions medicinales inuentees par Attalus  
Roy de pergamme ne le fõt elles pas admirer  
l'echium & Orcanette trouuez par Alcibia-  
de ne font il pas renouueler sa memoire de  
sicle en sicle? Cela ce recognoist mesmes  
en ce grãd Roy de Põt Mythridates, la renom-  
mee duquel se chante encor en la perquisitiõ  
& cognoissance quil a laissè à le posterité par  
son Methridat (cacheté de son propre nom)  
lexemple desquelz donne manifestement à  
cognoistre, que les anciens ont esté si curieux  
de rechercher medicamenz propres pour op-  
pugner l'incõmodité des maladies, que plu-  
sieurs en ont laissè leur propre vacation pour  
s'addonner du tout à icele science, s'asseurans  
ne se pouuoir employer à choses plus hautes  
& excellètes, qu'en celles qui sont plus profit-  
tables au public, e squelles nostre Dieu demõ-  
stre dauantage sa prouidence & bonté. De  
quel Trophee donques decorerons nous ce



## EPI T R E

grand empereur Maximili en, lequel nous a  
laissé vu si souverain remede contre la furieu-  
se maladie de Peste? Combien son honneur  
reluyt il & reluyra a l'a posterité en son Ele-  
ctuaire d'œuf ( remede plustost diuin qu'hu-  
man) dont il vsoit ordinairement, pour se  
preseruet de telle dâgereuse cõtagiõ: l'efficace  
duquel Electuaire eicrit si profitable au pu-  
blic, nous sõmes efforcez de descrire ses ver-  
tus en ce petit traicté de peste: afin de demõ-  
strer en iceluy la bõté de nostre dieu èuers ses  
creatures: Et estât remede tant singulier pour  
la republique frãçoyle, le n'ay trouué refuge  
plus seur pour luy dõner entree, & pour l'au-  
toriser, que la protectiõ de vostre nom: mal-  
seurant ( Monseigneur) que vous estât amateur  
des choses rares & excellâtes, ne reiecterez ce  
mien petit traicté, parlât de l'efficace de si sou-  
uerain medicament, par lequel vous pourrez  
cognoistre les moïës de soy preseruer de ceste  
maladie veneneuse, Et encor q̄ ce soit chose  
mal polye tât de languaige que d'erudition, &  
indigne d'estre preseté à vos seigneuries: tou-  
teffois le subiect de si grand utilité m'a com-  
mandé le vous dedier, lequel suplira au de-  
fault que nous y pourrions auoir faict: Me  
resentant bien heureux d'auoir trouué seur  
retraicte en vostre faueur & courtoisie, si le  
recepuez benigne mêt selon que s'espere: qui  
sera vn gage de l'amour & seruice q̄ ie dois &  
presente à vostre grandeur. Tât pour l'espoir

ÉPI TRE

que j'ay en vostre honorable autorité, qui  
pourra garder ce mien labeur de tout des hō-  
neur, Et du mespris des enuieux, q̄ pour l'ētier  
respect que vous avez tousiours eu, & encore  
avez aux lettres & lettrez. Recepues dōcques  
(Mon treshōnoré Seigneur) le bon vouloir  
de celuy qui desire le reste de sa vie estre em-  
ployé, pour faire choses qui vous soyent agre-  
ables, & profitables à la republique frāçoise.  
Priant le souverain createur vous maintenir  
en santé, longue & heureuse vie. De vo-  
stre maison à Paris ce 26. iour de may. 1573.

*Vostre treshumble & tresaffectionè  
seruiteur Nicolas Houel,  
Parisien.*



Sonnet  
En faueur de l'auteur.

Est aujourdhuy qu'il fault faire qu'autre chemin  
lon trace,  
Pour aller de phœbus l'oracle visiter:  
Quand le ciel contre nous se vient à depiter,  
Le tripier delien n'est plus soubz terre basse,  
Aux autres ne tient plus son effroyable place:  
Un bouel l'est allé soubz terre conquerir,  
Ou plustost nous l'a fait du hault ciel apporter:  
Le renom d'Apollon par c'est bouel s'efface.  
Auy donc cy aprez il fault s'adresser  
Quand le ciel nous voudra quel que malheur  
brasser,  
Puisque l'airain delphique icy nous fait reuiuere,  
Estant mieux soustenu de trois fermes pilliers:  
Sçauoir d'un president, le premier des premiers  
Puis de ce braue auteur, & de son docte liure.

G.P.P.

Sonnet

En faueur du premier president & de  
l'Autheur luy dediant son liure

O voy-ie maintenant des françois la memoire  
Esgaller ou passer celle des peres vieux:  
A ce coup à ce coup l'influence des cieux,  
Peult sur tout esleuer nostre immortelle gloire.  
Et tout ce que iadis on auoit fait accroire  
D'Apollon, d'esculape, & de telz autres dieux  
A qui lon faisoit tant d'offrandes & de vœux,  
Quitte pour le present à france la victoire:  
A france qui retient en soy la verité,  
De ce qu'ausemps passé n'estoit que vanité.  
Vn president nous sert par son conseil, d'oracle,  
En guerre estans & greuez comme vn autre Apollō,  
Houel en peste ayant d'esculape le don,  
Peult avec ce phœbus faire en france miracle.

Sonnet.  
en l'honneur du premier President, au-  
quel est dédié ce liure.

Si le ciel de pitié sur les françois elance  
Vne guerre, vne peste, & la famine après:  
Il fault à ces trois maux trois medecins expres  
Vn vaillant capitaine à defendre la france.  
Encontre mars nous sert: puy on cerche assurance  
A lencôire des pestes aux iardins, bois & prez:  
Mais contre la famine, on ne trouue à peu prez  
Qu'un seul Dieu souuerain, qui en dône alliegence.  
En guerres nous cerchons de guerriers medecins:  
En peste nous courons aux herbes & iardins,  
Ce president qui seul à ce liure preside  
Nous pourra de ces maux avec dieu preserver,  
Son conseil' pourra bien en guerres nous sauuer,  
Auec ce liure en peste il sera nostre ayde.

*Audict Auhour*

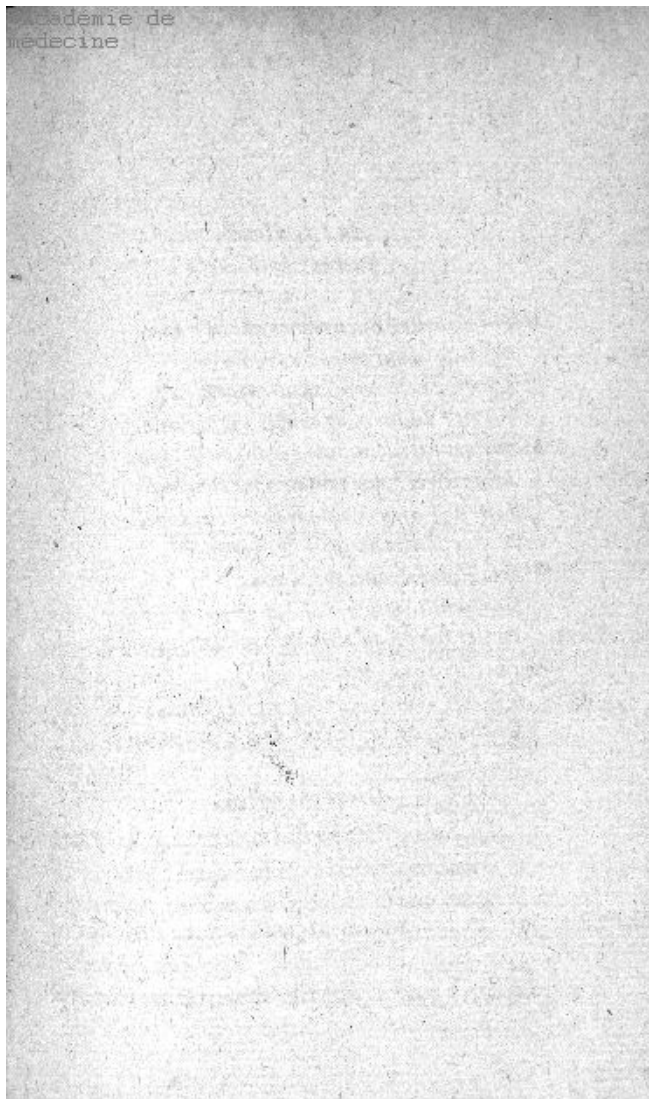
SONNET

Mon cher Houel dont les doctes escrits  
Sont éloignés du sentier du vulgaire.  
Tu ne pouvois plus brauement te plaire  
Et contenter les curieux esprits  
Que descriuant cest art bel & de hault pris,  
Qui peut cent fois de soy mesme plus faire  
Que tout cela que dans l'Anabarzaire  
Et ses suyuans en veid iamaus compris.  
A ceste cause l'as nommé Maxilee  
Nom de braue Roy: o exquisite science,  
Qui soubs tel nom par Gaulle ventiente.  
Mais plus heureux, ainsi que coriphee  
Des bons auhours on te pourra bien dire  
Pour l'auoir siu si doctement descrire.

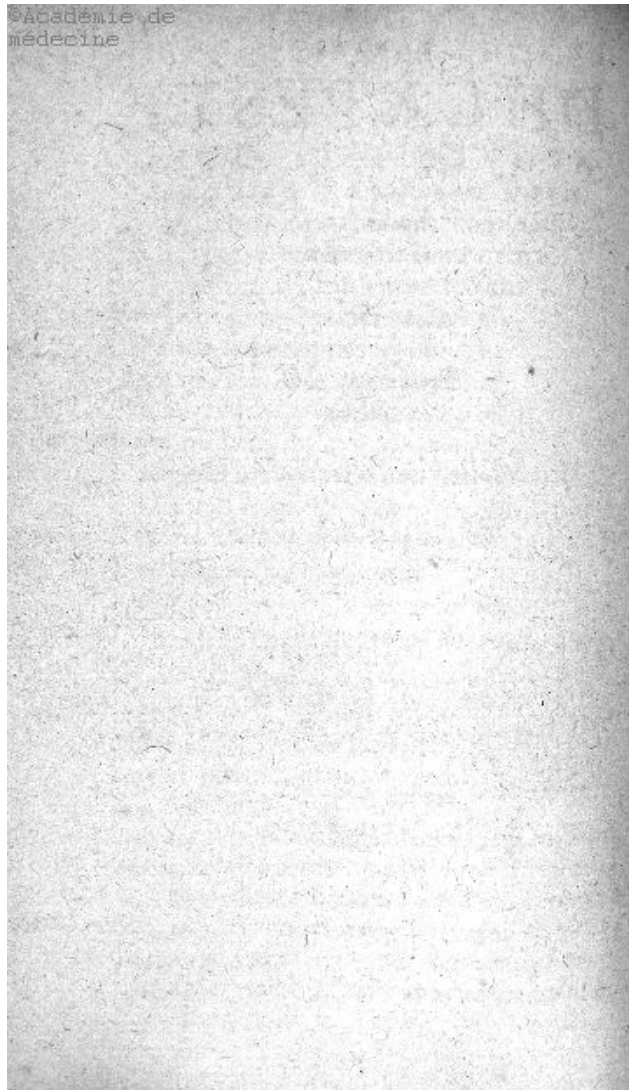
*Au S. N. Houel,  
Auteur de ce livre.*

*Je puis bien dire aujourdhuy, que la France,  
Est celle la qui emporte le pris  
Quant à nourrir les meilleurs espritz:  
Espritz diuins pour chasser l'ignorance,  
Main art subtil, maine & maine science:  
Mille secretz, que iamais nous compris  
Tous noz yeulx aujourdhuy sont appris:  
Nostre Houel en fait l'experience.  
Gentil Houel: Houel ingenieux,  
Qui nous ravis & l'esprit & les yeux  
Par les secretz qu'ainsi tu nous decouures,  
Ou est celuy (tant gentil soit il)  
Qui ne t'admire, & cest esprit gentil,  
Qui nous fait veoir tant de diuines ceures.*

*Attendant mieux.  
G. D. P. P.*







# DE LA PESTE

AUQUEL EST AMPLE-  
MENT DISCOVRV, DE L'ORI-  
gine, cause, signes, preseruation, &  
curation d'icelle: Avec les ver-  
tuz & facultez de l'Electuaire  
de l'œuf: Duquel iadis  
souloit vser ce grand  
Empereur Ma-  
ximilien.

PAR Nicolas Houel, Apothicaire a Paris.

De l'origine de la peste.

CHAP. I.



LA sacrée escripture declare a-  
pertement la peste estre en-  
uoyé de nostre Dieu, pour re-  
trancher l'anarice, orgueil, lu-  
xure, meurtre, herésie, & au-  
tres vices, que Iournellement  
lon commet alencôtre de sa diuine maicste.  
Comme il nous est amplement monstre par  
l'exemple de Dauid, quand Dieu pour son  
peche, fit mourir de peste septente mille hō-  
mes. Or comme le Seigneur se sert des cho-  
ses inferieures, pour estre ministres de sa bō-

Deute. 28.

Esai. 40.

2. Samue.

24.

A

té, & tesmoignages de la grace à ceux qui le craignent, aussy elles luy seruent de heraus & executeurs de la Justice, pour punir les Iniquitez, & offenses des pecheurs, & preuaricateurs de sainte loy. Brief cest la main de Dieu qui par son Iuste iugement, Enuoye du ciel ceste peste, & cõtation pour nous chastier de noz offenses & Iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'escri-  
*Leuit. 260.* ture sainte : Le seigneur dict ainsi, Je feray venir sur vous le glaue vindicteur pour la vëgence de mon aliance, Et quãt vous serez rassemblez en voz villes, Je vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Moÿse menasse tous les transgresseurs de la loy de Dieu, de plusieurs maledictiõs, & entre autres de peste, Apostemes, Enfleures, & maladies ardantes. Qu'on lise aussy ce qu'a escrit le Prophete  
*Deut. 28.* Abacuz. Le Seigneur des armes dit, voyci l'enuoye sur eux l'espëc, la famine & la peste. Concluons doncques la peste, & autres maladies dangereuses, sont tesmoignage de la fureur diuine sur les peches, qui regnent maintenant au monde, Comme mesmes vn autheur Profane est contraint de confesser, qu'il ya quelque chose de diuin aux maladies. Et Galien a recognu le  
*Hyp. libr. de progn. 2. Chap.* mesme Iagores couuertement: Car au commentaires sur le premier des Epidimies Il escript que les hommes rapportët l'origine de

la peste aux dieux, requerans diceux seulz *Gal. sur le*  
la guérison dicelle, En vn petit opuscule qu'il *premier des*  
a écrit touchât les liures, Il confesse qui fut *epid.*  
voué a Esculape par lequel Il reçeut guéri-  
son dune Apostume maligne & pestilentielle.  
Toutefois nostre Dieu à souuent laisse faire  
les causes exterieures & celestes Influences,  
desquelles (selon la tradition de plusieurs  
Philosophes) souuentefois est produicte &  
engendrée c'este dommageable & pestilente  
maladie.

*Les causes de peste*

*CHAP. 2.*

Pour methodiquement proceder a la pre-  
seruation & curation d'icelle maladie, Il  
faut premierement chercher les causes d'i-  
celle, lesquelles pour certain sont en grand  
nombre, Mais nous retirerons seulement cel-  
les qui doivent estre planiement cōsideres.  
Donc toute pestilence, tesmoing (Galien) est *Gal. liu. i.*  
faicte & engendrée de la puante, & pour- *diff. des fie*  
ritures de l'air, Tellement que la dispo- *Chap. 5.*  
sition de l'air, Estât pestilentielle, l'inspiratiō prin-  
cipalemēt est cause pour laq̃lle to<sup>s</sup> animaux  
signament les hommes, sōt attainz & frap-  
pez de peste. Cela aussi aduiēt quelquefois,  
acausē des humeurs cōtenuz dedās le corps,  
Et preparées à porriture, desquelles successi-  
uement la siebure pestilentielle prend sa sou-

A ij

ce, & ce aydant toutefois la mauuaise qualite de l'air qui nous environne, corompu par quelques vapeurs puantes, & Insectes eleuees en iceluy. Le commencement de ceste pourriture vient ou à raison d'une grande multitude de corps mors non ensepuelis, (Côme est aduenü en nostre france, es guerres des premiers troubles, quelque temps apres la bataille de Dreux) ou a cause des meschantes vapeurs, eleuées de quelque lac ou marais au temps d'este. On voit pareillemēt quelquefois suruenir deuant telle pourriture, vne chaleur excessiue en l'air. Le plus souuent aussi, la mauuaise maniere de viure, fait que les heumeurs se tournēt en pourriture, Et de là procede la cause principale, par laquelle, telz corps sont legerement frapez de peste. De ce aduient aucunes fois (Mais non gueres souuent) que quelcun encourt la peste, Iacois que l'air nesoit ecor infect. Que diray ie plus: Quand la vraye temperature & complexion de l'air, sera muée de sō estre naturel, en chaleur & moieteur excessiue, Alors est il necessaire, que la peste suruienne, Et pourtant Galien dict, quētre toutes les temperatures de l'air, la pire est celle qui est chaude & humide. Durant icelle premierement, sont surpris de peste ceux qui ne gardēt poit bon regime, Et qui sont réplis de toutes sortes de superfluites. Au cōtraire, ceux qui entrennent vne bonne maniere de viure, Et

*Gal. liure. 1  
des temper.  
Chap. 4.*

n'ont au parauant fait amas de superfluités ne sentent mal aucun, ou bien peu, & retournent aisément à leur premier estat, de ces choses deuant dites Il est facile à cognoistre, que le temps auquel la peste regne le plus, Est la fin de l'este, Et le commencement de l'automne: Car pour lors l'air & les corps sont fort préparés à pourriture pour plusieurs causes & raisons.

*Les signes de l'aduenement de peste.*

CHAP. 3.

**E**Ntre les signes en l'aduenement de peste, il ny en a point de plus certains, que ceux qui nous auocent constitution d'années, chaude & humide. Comme le diuin hypocrates en ses Aphorismes à laissé par escriit. Parquoy quand le temps d'este, printemps, ou Automne est pluuieux & chault. mediocrement aués Meridional ou d'auant. Et aussi que l'air est nubileux, Telle disposition nous prognostique la peste future & prochaine. Pareillement quand on voit Comètes, flambeaux, ou comme le vulgaire estime: Estroiles romber du ciel, mesmes quand en l'air & sus la terre se engendrent plusieurs & diuerses bestes imparfaites, comme crapaulx, grenouilles, rats, souris, monches, puces, punaises, & semblable vermine en trop grande abondance, nous signifient grandes exhalations & semé-

*Hipp. 3.  
des Apho.*

A iij

ces putrides dispersées & semées parmy l'air lequel facilement se corrompt & reçoit ou prend semblable disposition. Iagoit ce que aucuns ont voulu soustenir ledict air ne pouvoit recevoir en sa substance aucune putrefaction, lesquelz sont facilement conuaincus par naturelle raison & experience. Pareillement quand aucuns oyseaux delaissent leurs nidz, leurs œufs, mesme leur vol de iour pour voler la nuit & s'é vôt en quelq' autre pays cela nous est augure l'air estre pestilent pres des lieux auxquels ilz sont. Et fault de rechef bien noter que le temps nubileux & chergé comme de pluyes, toutefois il ne pleut pas: Cela est vn signe de la peste prochaine, si nostre Dieu par sa diuine clemence ne la destourne. Pareillement ou il y a Rougeolles de ieunes enfans, flux de ventre, dissenteriques immoderée flux de sang par le nez & autres affections quand ilz regnent abondamment en quelque region sont de plus certains prognostique de la feure peste.

*Par quelz signes on cognoit l'homme estre frappe de peste.*      *CHAP. 4.*

**L**es signes qui monstrent realement & de fait l'homme estre frappe de peste, s'ont plusieurs, mais entre tous, les plus certains, sont si derriere les aureilles, ou soubz les aisselles, ou aux haignes apparoiſsent quelques apo-

stemes sans cause manifeste, appellées des Grecz bubons. Pareillement si es autres parties suruiennent charbons & anthracs. Certainemét telles bosses & tumeurs quád elles apparoissent, monstrent quelque puissance de nature s'efforceant de ietter le venin hors du corps. Semblablement elles donnent a cognoistre les parties, dót le uenin procede. Car si elles naissent au col, elles monstrent, que principalemét le cerueau est mal disposé si desoubz les aiselles, le cœtur: si es haignes, le foye. Ce que Hippocras aussi a donné a entendre au sixiesme liure des Epidimies, secōde *Hyp. au. 6. des epidimies.* particule, au quatriesme aphorisme, ainsi parlant: Apostemes, comme bubons, sont signes *2. part. au. 4. aphoris.* euidens des parties mal disposees, dont ilz procedent: Mais par ce que ces bubons n'apparoissent pas tousiours combien que si cela aduient, cest chose tresdangereuse: pour ce que nature alors assoiblie, s'efforce de chasser le venin, mais elle n'en peut estre du tout maitresse. Il faudra prēdre garde aux autres signes qui sōt telz: Le malade sent cōme picqueures & poinctures par tout le corps, le dehors est froid, & le dedans brulle: Il y a pesanteur de teste, secheresse de bouche & de langue, soif q'uon ne peut esteindre, pour la plus part grand desir de dormir: quelque fois pourtant suruient veilles & resueries, difficulté de respiration, vomissemens cōtinuelz, puantes vrines, vn regard haue & hydeux.



*Proverb.  
Ciro, longè  
sardè.*

EN declarant quelle chose estoit la peste, nous auons dit que la putrefactiõ de l'air estoit le principal auteur dicelle, pour les raisons amplement deduietes icy deuant: Parquoy il fait bon diligemment l'euiter, en soy retirant le plustost & le plus loing qu'on peut, car comme ceux qui ne sont point en la bataille ne meurent point en icelle. Aussi ceux qui ne conuersent point en tel air pestilent ne prennent point la malignité diceluy: car le bon air aide beaucoup à la conseruation de la santé d'un chascun, & recrée les esprits & routes les vertus: au contraire l'air malin obscur & de mauuaise odeur nuit merueilleusement, par ce quil engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appetit rend le corps languide, & mal coloré, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Mais si pour certaines & iustes causes, il n'est loisible à la personne de s'enfuyr, le premier & principal soin qui doit auoir, C'est de tenir sa maison ou y demeurera, nette, & sans infection ou puante aucune. Les fenestres d'icelle soient closes de paour que l'air infect & pestilent n'y entre. Le vent de Bize, qui vient du septentrion est bon, pour ce qu'il est froid & sec: au contraire le vent Austral, qui vient du midy est Autrement tresdangereux, par ce qu'il est

chaut & huide, qui debilité le corps, & oultre les côduits, qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'occident est semblablement insalubre, à cause qu'il tient beaucoup du meridional. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que deux heures apres le soleil levé, afin qu'il ayt purifié l'air par sa clarté & chaleur, & principalement quand l'air est trouble & nebuléux & en pays de fondrées, & environé de montagnes. Peu souuér & quasi iamais (si l'air n'est bien cler & serain) ne fault sortir de son logis, pour s'aller pourmener par les rues, Que si da uanture il le falloit faire on prendra au parauant quelque peu de nostre electuaire d'ours, ayant vertu grande de repousser le mauvais aër, & la qualité cõtageuse dicelluy. Tous les iours aussi on allumera au logis feu de bois de chesne, ou de Ienesure, s'arment & boys de sault. Car le feu à grande vertu contre la peste & routes mauvaises vapeurs, comme on trouue par escrit d'hyppocrates qui fit cesser *Gal. au li- vne grande pestilence en la ville D'Athenes, ure de la en ordonnant faire la nuit esrues & circuit cõpos. de la d'icelle grans feux. Parquoy les Cytoiens cheria que. dicelle, en recordation de ce bien fait firent eriger vne statue d'or à lhonneur de luy; & v sans de leurs faulses superstitions par eux fut adoré comme Dieu. Apres que la maison sera baliée: on y espendra eauë froide & vinaigre, feuilles de sault, de vignes, de caues de ro-*

ses, de fleurs de nenuphar: Lettes sur les lietz, oranges, grenades, & aultres fruitz de bone odeur. En l'hyuer faule espadre par la chambre herbes chaudes: come saulge, Rue, Romarin, mariolaine, & mettre sus les charbons la pouldre qui sensuyt.

*Pouldre a parfumer.*

**P**rend de romarin demye poignée, de saulge, Bethonie, mariolaine, & origan, de chascun vne poignée: le tout soit fort batu & pilé, & en soit fait pouldre subtil.

*Aultre pouldre.*

**P**rend de la graine de Ienesure vne once, de myrre trois drachmes, dencens & de mastic, & de chacú trois drachmes & demye cloux de giroffles deux drachmes. Toutes ces drogues cõquassées & pillées ensemble, soit fait pouldre. Les Riches pourrou vser du boys d'aloë, ou pouldre de gallia moscata, cloux de giroffles, & aultres telz medicamentz aromatiques. Ceux qui serõt studieux trouueront aysemēt plusieurs autres especes de perfuns, es liures des praticiens, & au second liure de Gallien de la composition des medicamentz chapitre vint huitiesme. Cest aussi chose tresproufitable de fetir roses, vinaigre, cāphre, sandaux & aultres telz remedes.

*Gal. 2. liu.  
de composi  
med.  
cha. 28.*

**P**ourtant que l'homme ne peut confister sans manger & boire, il fault bien euitter les viandes d'icelluy, car cest vne chose dommageable quand il est oultrageux, qui dōne beaucoup de peschement a nature. On vsera de viande de facile digestion, & qui ne se tournent aysement en pourriture. On les mangera avec vn peu de vinaigre, ou autre ius aigret, cōme verius commun ius de citrons & limons. En esté pareillement on vsera pour herbage, de buglosse, chicorée, laitue & oseille. Mais en hyuer, de saulge, persil, ache, mariolaine, & hyssope. On s'abstiendra de tous fruietz, si ne sōt aigretz, comme sont grenades, citrons, limons & aultres semblables. Le pain soit bon, bien leué, bien cuyt, ny trop dur ny trop tendre, mais mediocre. On vsera de chair de ieunes moutōs, de veaux, cheureaux, lapreaux de garēne, leureaux, poullertz, heroudeaux, chapons, perdreaux, & de tous oyseaux sauuages, excepté ceux qui viuent en eaues. Et pour conclusion fault fuyr les viandes qui peuuent engendrer humeurs gros, visqueux & vitieux en qualité: comme gros poissons qui sont de gros suc & plains de crudité. Aussi fault fuyr toutes viandes salées, grandement espissées moustarde & choses sembles qui peuuent esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Delaisser semblablement toutes choses vn-

Etuenies, grasses, douces ne māger pois, feb-  
ues, fromage, frictures & paticeries. On l'ab-  
stiendra de manger poissons, sinon de ceux  
qui sont en lieux pierreux, & soient cuitz en  
vin. Le meilleur boire en ceste affaire, est vin  
cleret bien purifié d'entre deux, aages trempé  
avec bōne eauē de fōtaine. Le vin blanc fran-  
cois bien net & cler, nō pas gros & fumeux  
est tresbō, Vin bastard muscader, rossette, alicā  
& generallement tous vins doux & pesans ne  
vallent rien en tel temps, car ilz font obstru-  
ctions. La biere comme dict Discoride en-  
gendre gros & mauuais humeurs, parquoy  
n'en fault vser. La prisane ou eauē dorge suc-  
crée quand on est alterē est tresbonne, en y  
mentāt parmy quelque peu de ius ou sirop de  
citrōns. Brief toute la maniere de viure soit  
refrigeratiue & desècheante: Et ce seroit vne  
chose trop proluxe de vouloit exposer parti-  
culierement toutes les facultes & vertus des  
viandes: mais plustost les fault chēcher de dās  
*Gal. liure de aliment.* Galien, quiles a quasi tontes cōprises en trois  
liures.

*De l'exercice.*

CHAP. 7.

**L**Es Anciens estoient trop plus studieux a  
conseruer leur bonne santé que nous ne  
sommés a present, par bons & honestes exer-  
cices cōmme par lucter, courir, tetter la barre  
ou la pierre, courir cheuaulx & choses sem-  
blables, qui estoit chose fort vtile pour fortā

fier les vertus de l'homme, & pour discuter  
par sueurs ou insensibles euaporationis les  
psu perfluitez contenues soubz la peau & par- *Gal. liure*  
ties exterieures, Comme dict Galien par tous *de sanitate*  
ses liures escriptz de la cōseruatiō de la bōne *tusend.*  
santè. Et pourtant le mediocre exercice de *Chap.*  
choses honnestes est en ceste affaire fort salu-  
bre. moyennant quil ny ait nul exes, car celuy  
qui s'exerce avec violence, comme a courir,  
lucter, a iouer a la paulme ou a la balle &  
choses semblables, necessairement altere sa  
respiration dont il est contrainct par la fre-  
quence dicelle attirer plus d'aër circūflux, qui  
est chose tresdangereuse en telle constitution  
ou disposition de temps. On se gardera dōc  
de trop dancier, saulter, & de tous mouuemés,  
esquels il est besoin de souuent reprendre sō  
aleine. Pourtant on debrōit en tēps de peste  
desfēdre à son de trōpe, & cris publics toutes  
dances desordonnées: Veu que par expetiēce  
on a cognu plusieurs particelles auoir esté sur-  
pris de peste, & mourir soudainemēt. Rhases  
escript que par vne grande pestilence peu  
d'hōmes eschaperent si non les veneurs. Mais  
il fault entendre qu'iceux chassoient & con-  
uerfoient en air salubre au moins infect. Or  
comme il est pernicieux de tirer beaucoup  
d'air en respirant quand iceluy est corrompu  
ainsi est il de cōtenir son haleine apres lauoir  
atiré. En se leuāt le matin est tresbon se faire  
frotter la teste avec linge chauld, le col, les

bras, & généralement tout le corps de hault en bas, afin de conforter les membres, faire reuulsion des humeurs, & fortifier les vertus & actions naturelles.

*Du dormir & Veiller.*

CHAP. 8.

*Cornelius  
Celsus.*

**L**E dormir & veiller comme toutes autres choses soient moderées, & s'en fault abstenir tant qu'il sera possible apres le disner: pource que tel dormir réplist le cerueau des exhalations & vapeurs, avec ce, il interrompt la concoction ( Veiller de iour & dormir de nuict, est l'institution de nature) mais plustost seruira beaucoup passer le temps a quelque chose ioyeuse. Comme deuiser, iouer, ouyr instrumens musicaux, lire choses honnestes & faccieuses. Doncques le dormir de la nuict est meilleur que celuy de iour, & fault soupper, sus les cinq heures pour soy coucher sus les neuf heures, & que la chambre soit bien nette bien close & fermée, de laquelle aussi l'aër soit bien purifié par quelque bon parfum. La personne saine peut cognoistre auoir suffisamment dormi quand à son reueil sent sa teste & autres espritz leger tellement qu'il ouure aysement les yeux, & leue facilement les bras contremont il fault vser de linges nets, & s'étans bon, ou gardés avec bonnes odeurs. Le matin ne se fault leuer que le feu ne soit allu-

mé la chambre parfumée & les habillemens chauffez & sechez. En apres fault descharger le corps de toutes ses superfluitéz, se donnant garde sur toutes choses, que le ventre ne se referre. Et pouttât si de luy mesme il ne pouure, il le faudra lascher avec les pilules de ruffus, clysteres remoluitz, ou suppositoires. Et ne fault sortir de la maison sil est possible que le soleil ne soit hault esleué, il fault aussi diligemment la nuict fermer les fenestres, huys verrieres, & autres choses pour euiter les rays du soleil, & principalement de la lune, lequelz en tel temps sont tresdangereux a cause qu'elle influe icy bas la disposition & vertu des corps superieurs.

*De fuyr la peste Venerien.*

CHAP. 9.

Quant est du liberal ieu de Venus il y a rien a euiter en tel temps c'est cestuy la, principalement comme celuy qui tend toute nature languide, dissoulte & lasche de toutes ses vertus. iacoit ce quelle deseiche le corps avec trop grande Incommodité de nature & trop Immoderemét, combien que ie ne veux pas dire comme disoit epicurus, que quelquefois ne soit vtile, moyennant téperature modeste a ceux qui sôt par l'ogne acoustumance dediez au sacrifice d'icelle Ven<sup>e</sup>. Mais en tout



temps lœuure est meilleure & plus salubre & avec moins de dettriment loing du manger a cause que la sequestration de tous les humeurs est mieux parfaite. Brief on peut conclure que Dame venus est vne vraye peste, si on nen vse avec discretion.

*De fuyr Bains, & estuues,  
De la saignée & purgation. CHAP. 10.*

**B**Ains & estuues publicques serôt du tout pour lors delaissées, pour ce qu'après que les pores & petis souspiraulz du cuir p la chaleur d'icelles sôt ouuers, plus aysément alors laër pestilent y entre. Dauantage en temps de peste, ieunes gens & tous ceux qui ont du sang abondamment se doiuent faire saigner, & non pas vne fois seulement (moyennant que rien nempesche) mais deux ou trois fois vsér de saignée, souuent a esté trouué grandement prouffitabile pour contenir & preseruer la santé: Le corps pareillement sera purgé par medecines laxatiues, signammét au printéps, & en automne selon l'aduis & conseil du medecin sage & discret.

*Des passions de lame. CHAP. 11.*

**Q**uant aux passions & perturbations de l'ame, il faudra fuyr tristesse, chagrin,

courroux, fraieur & aultres telles affctions, & se resiouir moderement. Il fault semblablement noter qu'il est dangereux soy mouuoit subitement par colere, car telle chose ne se peult faire sans ebullition de sang & des espritz, du cœur, qui est chose tresinuaaise en cest affaire, car avec legere occasion de l'air pestilēt se pourroit engendrer la fiebure pestilente. Et mesme souuent aultre espeece de fiebure, cōme ephimere, ou putride, lesquelles fiebures vniuersellement en tel temps & constitution, sont perilleuses, acause que facilement degenerent en pestilētes. Pareillemēt soy tenir seul & solitaire n'est pas bon, aussi n'est il estre en multirude & grāde cōpagnie, mais fault chercher gens ioyeux & honestes plains de recreation, a ouyr quelqnefois chātres, fleustes violes, & aultres instrumens de musique, aucunesfoys lire ou entendre quelque plaisante histoyre, tant en la saincte escripture (laquelle est le vray Antidote & grand Theriaque contre la venimeuse peste de peche) que en liures d'humanité qui sont d'instruction. Aussi ne se fault rendre chagrin ny oyisif craignant tomber en quelque apprehension de ceste peste, laquelle chose est tresdangereuse, car la forte apprehension comme diēt le bon Auicenne souuent amaine & induit l'accident, cōme on voit par quotidiāne experience, mesmes pour exemple contemplez vn personnage manger fruiētz aigres &

B

*Arist. de  
generatioe  
animaliu.*

*Genes.  
chap. 30.*

*Les bubons  
puicnnent  
auant &  
apres la fieb-  
ure Or est  
il meilleur*

*qui prece-  
dent dau-  
tant que cest  
signe mani-*

acerbes le contemplant, vous aurez les dentz  
aches & stupides. Aristote escrit que si on  
mettoit dedans vne phyoles de voyre vne  
couleure ou lezarde deuant vne pouille, qui  
couue ses œufz, qu'elle produiroit pour pou-  
letz des couleures ou lezardes par la forte  
immagination. Aussi nous lisons dans l'escrit-  
ture sainte des brebis du bõ pere Iacob & La-  
ban, lesquelles voyant des verges peintes de  
blanc & noir engendrent tous leurs agneaulx  
de semblables couleurs. Parquoy se fault biẽ  
garder de telle imaginatiõs, & ne point iecter  
la main, puis aux aiselles, puis aux haines & au-  
tres parties cõme fait le rude vulgaire, qui est  
chose fort dãgerense. Et aussi il n'aduiet gue-  
re souuẽt que la tumeur ou bosse preuiẽne sãs  
la siebure pestilente & accidens dicelle. Par-  
quoy quãd on trouneroit en siebure ou tumeur  
aux haines, ou aiselles, sans premiere mẽt s'ẽtur-  
les accidens dessusdicts, il ne se faudroit de-  
rien estonner ne effrayer. Et pourtãt est bon,  
sieste que nature est forte quãd ilz s'uiuent la siebure  
e'est a dire que le venin a ia occupe le cõur. Et dau-  
tant plus tard qu'ilz apparoissent & ce manifestent  
d'autant sont ilz pires. Car cela est indice que la fa-  
faculte expultrice est debile ce n'est pas a dire touteffois  
que ceux soient sans dãger lesquelz vientent tost &  
tout acoup. Car cela peut prouenir par vne grande  
quantite de matiere & violence d'icelle tellement  
que nature nen peut venir a bout.

cerches bonne & honneste occupation avec  
modérée recreation d'esprit, laquelle n'a pas  
& conferuer la bonne fantè & longue vie *Prouerb.*  
Snyuant le prouerbe ancien, Spiritus gaudès  
floridum reddit hominem & ille tristis exic-  
cat ossa.

*Des medecines preseruatues.*

CHAP. 12.

**I**L ne reste rien plus touchant ceste matiere,  
sinon que nous pensions aux medicamēz  
preseruatifz, entre lesquels le premiet lieu est  
donné à nostre Eletuaire d'œuf. Le secōd lieu  
est donné aux pilules de Ruffus, desquelles  
la recepte est telle. Prend deux parties d'aloë  
hepatique, de safran, & myrrhe fin de chascū  
portion seulement, & avec vin blanc soient  
faites pilules, ou avec syrop de citrons: d'icel-  
les on peut prédre tous les iours vn scrupule  
plus ou moins, ayant esgard à leage & vertu  
du corps. Mais icy est à noter que ceste com-  
positiō n'est pas semblable à celle que vraye- *Paul. agin.*  
ment Ruffus a laissée par escrit: Car la vraye *liure. 2.*  
recepte ne recoit point de safran, & au lieu *chap. 53.*  
d'icelluy elle contient gomme hâmoniaque.  
Dauantage la composition de Ruffus est en  
forme de breuuage, & nō de pilules: cōme il  
appert du second liure de Paul Ægineta  
Chap. 35. Ce neantmoins il est tout cler &

manifeste, que lesdictes pilules ont grande vertu contre la peste, à raison de la loë & myrthe. On peut semblablement vser du Theriaque, & Mithridat, qui s'ont remedes excellentz estans fidellement dispensez, ainsi que nous auons cy dessus escrit. Semblablement l'ay fait dispenser en ma boutique la pouldre qui sensuyt, qui est de petit pris, mais de grande vertu. Prend de la racine d'angelique, de la racine de tourmentille, de la racine campane de chascune vne drachme, semence de chardō benist deux drachmes. Le tout soit pulnerisé subtilemēt & dicelle pouldre é pré dre le matin le poix dū demy escu, puis boire deux doigtz d'eau de chardon beneist. Aucuns trouuent grand remede en l'huyle de vitriol: lequel ilz font à la maniere accoustumée des Alchimistes, par distillation en cornue, sans autre mixtion: & d'icelluy en boyuent deux ou trois gouttes le matin. Il y en a qui prennēt tous les iours deux ou trois gouttes de l'huyle de Scorpiōs, avec de l'eau de refort. On loue aussi grandement le Bol arméné pris avec eau de chardon beneist, ou eau de Rose. Il fait bon en tel temps porter gans parfumez, & tenir en la main. orāges, citrons, lymons, & choses telles de bonne odeur: Ou bien porter vinaigre dedans quelque esponge ou mouchoir. Aussi en pareil cas sera bon de faire des pommes de senteurs, cōme ceste cy.

*Pome de senteurs pour leste.*

R. fantali citrini, }  
 Corticum citri, } Singulorum. ℥. i. ℞.  
 Rosarum, }  
 Myrrhæ, ———— }  
 Benioin, ———— }  
 Ladani, ———— } Singulorum. ℥. ij.  
 Styracis, ———— }  
 Cinamomi, ———— } Singulorum. ℥. .ij.  
 Croci, ———— }  
 Caphuræ, ———— }  
 Ambra, ———— } Singulorum. ℥. i. ℞.  
 Algaliæ, ———— }  
 Moschi, ———— } Singulorum. grana. 4.  
 Cum aqua Rosatum infusionis tragacanthi  
 Formetur pomum.

*Autre Recepte.*

R. Rosarum rubrarum, }  
 Florum nymphææ, } Singulorum. ℥. ℞.  
 Violarum, ———— }  
 Sautalorum omnium, ———— }  
 Coruandri, ———— } Singulorum. ℥. ij.  
 Corticis citri. ———— }  
 Caphure ℥. .ij.  
 Puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum  
 & tragacantho fiat pomum.

B iij

*Pomme de senteurs pour l'hiver.*

R. styrcis calamitæ, — } Singulorum. ʒ. i.  
 Benioin, — }  
 Moschi, — }  
 Algaliæ, — } Singulorum. ʒ. ij.  
 Chariophyllorum, — }  
 Cyperi, — } Singulorum. ʒ. iij.  
 Ireos florentiæ, }  
 Calami odorati } Singulorum. ʒ. j.  
 Ambre griseæ, ʒ. i. β.  
 Gummi tragachanthi dissoluti in aqua vitæ,  
 rosarum quantum sufficit, si. pomum.  
 On peut pareillemēt porter sur soy des poul-  
 dres atomatiques, composees cōme ceste cy.

*Poudre aromatique, pour Porter sur soy.*

R. radicis ireos florentiæ. ʒ. iij.  
 Cyperi, — }  
 Calami aromatici } Singulorum, ʒ. iij.  
 Rosarū rubrarū, }  
 Cario phyllarum. ʒ. β.  
 Styrcis calamitæ, ʒ. i.  
 Moschy, gra. viij.  
 Misce & fiat puluis in sacculo.

**D** Auātage on portera sur la regiō du cœur  
 vn sacchet fait de roses rouges, violette

de mars, facille de myrthe, escorce de citrôs, saulc citrin, macis, cloud de girofle, Electuaire de l'œuf de chascun vne drachme safran quatre scrupule le tout cōcassé incorporé & arrouse de vinaigre bō & fort, eae rose. To<sup>o</sup> ces reinedes ainsi fortz & qui ont vne vertu aromatique & vaporeuse pleine despritz subtilz, font au corps de merueilleux effectz, fortifié les parties principales, stimulās la vertu expulsive à chasser le venin hors & empescher qu'il n'entre dedans: au contraire lodeur puante cause vne nauſée ou volonte de vomir, & defaillance de cœur. Or il ne suffit pas seulement porter preseruatif sur soy, mais on se pourra fomentier & lauer les aiselles & la region du cœur, les haines, & parties genitales de vinaigre auquel on aura fait boullir racine de gentiane, touchet, veronique, angelique, hypericō, & autres sēblables, & y destrē per de l'Electuaire de l'œuf Et fault noter q̄ le vinaigre est contraire aux venius tāt chaudz que froidz, & garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sēc, qui sont deux choses cōtraires & repugnantes a la putrefaction: ce que l'experience mōstre, car en iceluy on garde corps mors, chairs, herbes, fructz, & aultres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelcun veult obiecter q̄ le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps, a cause qu'il feroit obstruction des pores & empescheroit la respiration (ce qui est fort conuenable a pourriture) il doiēt

B iij



ses qualitez froides & seiches sont corrigées  
aussi considere qu'on ne le me seule, & que  
par les autres choses meslees avec luy. Et par-  
tant en telle maladie on n'en peut vfer sans  
aucun danger. On peut pareillement mettre  
es oreilles vn peu d'huyle de saulge, ou de  
cloux de girofle, y deffayant vn peu de must  
ou de ciuette. Il ya plusieurs autres preserua-  
tif, lesquelz ie pourroye rediger en ce present  
escriit, mais il me semble que la multiplica-  
tion dicenx donneroyent plustost confusion,  
que manifeste confort ou ayde. Et aussi que  
les subscriitz doiuent estre suffisans comme  
ceux qui sont fondez sus bonnes raisons &  
experiences.

*De plusieurs remedes propres a la curation de ceste  
maladie de peste & entre les autres remedes est  
grandement loué l'electuaire de laus,  
duquel iadis faisoit Vers l'em-  
pereur Maximilian.*

CHAP 13.

**P**our venir a la curation, aucuns sont de  
ceste opinion de cōmencer par la saignée,  
les autre par la purgation, & les autres de dō-  
ner en toute diligence quelque contrepoisō:  
Mais considerant la grādeur de ceste maladie  
& l'adiuersité & tromperie des accidens qui  
suruiennent ausquelz fault subuenir en con-

remplant la principale partie, qui est la matière veneneuse & du tout ennemie du cœur, il nous semble que le plus seur est de donner premierement au malade quelque médicament Alexitere & cardiaque, pour contrarier & résister au venin: a celle fin qu'il attire le venin & le chasse loing du cœur: & de fait telle est la puiffaïe & effect desdictz <sup>Gal. liure 5. des sim- ples. cha. 17.</sup> medicamentz Alexiteres, tesmoing Galien au cinquiesme liure des simples, chapitre dixseptieme. Entre plusieurs telz remedes, singulierement est loué celuy qui pour le iourdhu y est appellé Electuaire de l'œuf, duquel iadis souloit vser l'empereur Maximilian. Et la cause pour quoy ie le metz deuant tous autres, c'est le merueilleux effect, lequel souuenteffois a monstré en grand nombre de malades. Et speciallement en l'année calamiteuse mil cinq cens soixâte & deux, en laquelle année la peste fut fort grâde par tout tellement qu'en ceste ville de Paris par la bonte de nostre Dieu y'en ay guery plus de quinze cens personnes. Ce remede n'est seulement singulier contre la peste, ains aussi grandement prouffitabile contre toutes poisons, & contre toutes poinctures & mortures venimeuses. Ce Electuaire se peult garder cinquante ans en sa bonte & vertu, pourueu que soit mis dedans vn vesseau d'or, d'argēt, d'alabastrre ou de verre, en vn lieu temperé loing de l'humidite.

à maniere d'user l'electuaire de l'œuf & du regime  
qui conuient garder Auec autres medi-  
camentz Alexiteres, c'est à  
dire contre poisons qui ont  
Vertu de chasser le  
Venin pestifere.

CHAP. 14.

**S**ubitement que le malade se sentira frappé  
de peste, en toute diligence on luy fera pré-  
dre de c'est Electuaire de l'œuf, au pl<sup>r</sup> tard dās  
les vingt quatre heures autrement il auroit peu  
d'effect. De ce remede on en baille a ceux qui  
sont prouueus d'aage le pois d'un escu sol, ou  
quatre scrupules, mais a ceux qui seroient plus  
ieunes c'est assez de demy escu, ou de deux  
scrupules, & speciallement aux femmes grosses,  
& ieunes enfans. Et faut noter & considerer  
que si la peste a pris avec froid, faut prendre  
le dict remede avec bon vin clairet, ou eauë  
de morsus diaboli, ou de scabieuse. Et si elle a  
cômence avec chaleur, se doit préde avec eauë  
de petite oseille, eudine, de lectue ou violles.  
Et apres que le malade aura pris ce remede,  
il faut qu'il soit bien eschauffé deuant le  
feu, puis subitement le coucher chaudement  
& le bien couvrir pour le faire suer deux ou  
trois heures, selon que le personage le pourra  
endurer. & si la sueur ne venoit aysement, on  
luy appliquera de grais, & tuilles chaudes  
mises aux piedz, ou bouteilles remplies de caë

chaude, ou des vessies de porc, & le faire treti-  
bié suer, car la sueur en tel cas est vne des vrai-  
es purgatiōs des humeurs qui causēt la peste,  
& les fiebures putrides, soient chaudes ou  
froides. Le tēps de faire cesser la sueur est, ou  
qu'elle se refroidisse, ou que le malade ne la  
puisse plus endurer, par foiblesse ou autrement  
alors fault essuyer le malade avec linges blācs  
secs, & nets, qui soient vn peu chauds. Danā-  
tage fault garder le malade de dormir pendāt  
qu'il suera, & principalement au cōmēcemēt  
qu'il se sent frappé & atteint de ce mal par ce  
que nostre chaleur naturelle & espritz en cō-  
faiscāt se retirēt au profōd du corps, & partāt  
le venin q̄ nature tache a chasser hors, est por-  
té au cœur, & aultres parties nobles avec i-  
ceux: & pour ceste cause fault que le malade  
suye grandement le dormir: ce qui se fera en  
lentretenāt des parolles ioyeuses, & pour ce  
faire luy dire & assurer que sō mal n'est rien,  
& qu'il sera bien tost guery: Pareillement on  
fera bruit en la chambre, ouvrāt les portes &  
fenestres. Et si pour tout cela il veut dor-  
mir, on luy fera des frictions aspres, & luy li-  
eras les bras & iambes assez estroitement  
aussi on luy tirera les cheveux par detriere  
le col, & le nez, & les oreilles. Ainsi on  
procedera par toutes manieres selon la grad-  
eur du mal & qualiré des personnes, afin-  
que le malade ne dorme, & principalemēt  
le i. iour, iusques á ce que nature aydee par

les remedes aiēt ietté le venim du dedans au dehors, par sueur, vomiffemēt ou autrement. Apres que le malade aura esté ainsi effuyé vne heure apres on luy baillera á humer le bouillon de quelque poullaille ou chapon, cuit avec oseille, laitue, & buglose en y adioustant quelque petit de saffran: aussi pendāt la sueur sil estoit pressé de boire, on luy baillera du breuage qui sensuit. Prend quatre onces syrop de citrons, dix onces de la decoction d'oseille, scabieuse & fleurs de buglosse, ou autā d'eauue distillees desdictes herbes & fleurs, mēse le tout ensemble.

*Pouldre singuliere contre la peste.*

R. rad. enula campaur, —	} An. 3. ij.
Dictammi, —	
rad. tormentillæ, —	
Rasuræ eboris, —	} An. 3. iij.
Cornu cerni, —	
Boli armicæ —	
Myrrhæ, —	
Croci orientalis, ʒ. ij.	

Le tout soit puluerisé selon lart, & soit faicte pouldre, de laquelle on baillera au malade vne drachme dissoulte en eauue de scabieuse: & apres auoir prins ladites pouldre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer ainsi qu'auons dit cy dessus.

*De Pareille vertu est le breuvage qui  
sensuit*

R. Boli armenicæ. ʒ i.  
Theriacæ, ʒ ii.  
Syrupi de acetosirate citri. ʒ i.  
Aqua buglossi, & scabiosa. Ana. ʒ ii.  
Misce fiat potus detur illico.

Cōbien grande soit la force & vertu du bole  
armene contre la peste, Galien le mōstre assez  
amplement au neuviēme des simples, la ou il  
racōte que durāt la grande pestilēce qui de sō  
tēps regnoit a Rome, to<sup>s</sup> ceux qui beuvoiēt  
dudict Bole armene, soudain estoit preserues  
& gueriz, les caues Theriacles sōt aussi de mer  
ueilleux effect, & en fault prendre cinq ou  
six doigtz en vn verre.

*Gal. lib. 9.  
des simpl.*

*Pareillement c'este caue est tresexcellente.*

R. radi enulæ campanæ, — } An.  
Angelicæ, — }  
Scordii, — }  
Cardui benedicti — } An. M. ʒ i.  
Scabiosæ, — }  
Bipinellæ, — }  
Florum violarum & Nenupharum, M. An. ʒ.  
Theriacæ. lib.  
Fiat distillatio in balneo mariæ.

La dose sera quatre onces, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres la-  
uoit prinse on se pourmenera & suera com-  
me dessus. Mais entre tous les Alexiteres du  
venim pestifere, sont principalement louez  
lelectuaire de leuf, la Theriaque, & le mit-  
tridat, lesquelz on a cogneu resister à la mali-  
ce du venim en fortifiant le cœur, & genera-  
lement tous le s'espritz, non seulement pris  
par dedás, mais aussi appliquez par dehors, cõ-  
me sur la region du cœur, & sur les bubons &  
charbons, & vniuersellemēt pat tout le corps  
par ce qu'ilz attirant le venim ver eux par  
vne proprieté oculte (ainsi que le magnes at-  
tire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres &  
herbes tirent de la terre ce que leur est fami-  
lier) & layant attire l'alterent, corrompent  
& mortifient sa violence & venenosité, ce qui  
est bien prouué par Galien, au liure des com-  
moditez du Theriaque: ioinct que to<sup>o</sup> les an-  
ciés ont tenu pour resolu quen la cõpositiõ di  
ceux y a vne chose merueilleuse & conuen-  
able à la forme de l'esprit vital.

*Gal. liure.  
des commo-  
ditez du  
Ther.*

*Des medecines confortatiues*

CHAP 15.

**A**Yant fait les choses susdictes, on bail-  
lera au malade medecines confortatiues  
du cœur, & d'autres parties nobles, prin-  
cipalement si le malade est foible & debile,

comme pourroit estre celle qui sensuit.

R. Conferuæ rosarum, buglosi, Ana. ʒ.ij.  
Pulueris diamargz frigidî de gémis, Ana. ʒ.ʒ.  
Corticis citri conditi,  
Cum syrupo de limonibus fi, oppiata ʒ.ijj

*Autre composition.*

R. Granorum pini mundatorum & pistato-  
rum infusorum in aqua rosarum & scabiosæ  
per sex horas Ana. ʒ.ij.

Amigdalorum excorticatarum in aquis predi-  
ctis lib.ʒ.

Corticum citri. ʒij. rasuræ eboris, cornu cerui  
Ana. ʒij. radicis angelicæ. ʒi. misce secun-  
dum artem ad formam panis marci, & te-  
neat frustulum frequenter in ore. Pareillemét  
en ce cas la confection d'alxermes & excel-  
lente, mellée avec quelque peu de conferue  
de buglosse. Semblablement est bon prendre  
de deux heures en deux heures, vne tablette  
d'electuaire, de diamargariton froid & boire  
apres vn doigt de Iulep fait avec syrop de ci-  
trons & caue de la decoction d'oseille.

*Des Epiuimes, pour corroborer  
les parties nobles*

CHAP. 16.



**A** Pres auoir vse des medicamedtz Alexi-  
teres & confortatiz, fault appliquer ex-  
terieurement aucuns remedes locaux cōme  
Epithimies cordiaux & hepaticques, desquelz  
fault vsfer des le cōmencement de la maladie  
a fin de munir les parties nobles, en roborant  
les vertus, afin quilz repoulsent les vapeurs  
malignes & veneneuses loing d'icelles. Tu  
pourras faire lesdictz Epithimies selon les for-  
mulaires qui sensuiuent.

R. aquarum buglosi,	—	} An. ℥.iiij.
Acetosæ,	—	
Chicorii,	—	
Pulis electarum. de gemmis.	—	℥.i.
Ligni alës	—	} An. ℥.i.
Corticis citri sicci	—	
Misce & fiat epithima.		

Autre Epithemé.

R. Aquarum rosarum,	—	} An. ℥.iiij.
Nenupharis,	—	
Buglosi,	—	
Acetosæ	—	
Vini grauatorum & Aceti Ana.	—	℥.ij <sup>ss</sup>
Caphuræ.	—	
Fiat Epithima vt dicitū.		℥.i.

Autre

R. aquarum plantaginis & folani An. ℥iiii.  
 Aquarum. Melissæ & rosarum An. ℥ii.  
 Aceti rosati. ℥iii.  
 Santali rubri puluerisati. ℥ii.  
 Tro rum. de caphura. ℥i.  
 Theriacæ veteris. ℥vi.  
 Boli armenia. ℥ii.  
 Misce & si. epithima.

*Annotation.*

Les Epithimes doiuent auoir double faculté, asscauoir deschauffer & refroidir. leur froidu re sert pour refrigerer la grande chaleur estränge, & leur chaleur est cordiale, par ce que les medicamentz cordiaux sont chauds. Et partant ilz seront changes & diuersifiez selon laudeur de la siebure, & doiuent estre appliquez tiedes avec vne piece descarlate, ou vn drapeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge, desquelz seront faites fomentations sur la regio du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fut en ces lieux là: pource qu'il ne fault appliquer sur iceux aucuns medicamentz reperculsifz.

*Medecines pour la debilitation de l'estomac.*

CHAP. 17.

**E**n ceste maladie il aduient ordinairement & le plus souuēt vomissemēt & debilita-

C

34  
tion du ventricule, qu'on appelle estomach,  
il fera bon de le corroborer par linimens selō  
ces formulaires.

R. olei nucis moscata, — } An. ʒ. vi.  
De absynthio, — }  
De cydoniis, — }  
Mastices — }  
Pul. menthæ sicca — } An. ʒi.  
Galliæ moscata — }  
Cerae albæ quantum sufficit si. linimentum.

*Aulire vnguent pour l'estomach.*

R. olei menthæ — } An. ʒ. β.  
De spica nardi, — }  
Mastichi, — }  
Coralli rubri, — } An. ʒi.  
Rosarum — }  
Spicæ nardi — }  
Crocī gra. viii.  
Cerae albæ quod satis sit.

*si la saignée est bonne & nécessaire au  
commencement de maladie de peste.*

*C. H. A. P. 18.*

**E**Ntre les medecins y a grande controuer-  
sie pour raison de la saignée, desquelz au-  
cuns la commendent, les autres la defendent.

Ceux qui la cōmédent comme Galien en *lō Gal. liur. 9.* neuuiesme, & vnziesme liure de la method e. *Et ij. de la metho.* Aussi est Auicenne, quād il dict que ceste fieb-  
 ure pestil entieuse est engendrée communement de sang infect & corrompu par malignité de l'aër: lequel pourr it les humeurs des membres principaux ausquelz le sang est en plus grande abondance, & partant concluēt quil cōuiēt saigner. Toutefois Auicenne parle de la saignée auec condition, & dict si le sang abonde, qu'iceluy soit corrompu, lors soit saignée la saignée: Mais si ce sont les autres humeurs lesquelz soient ennemieez, il fault purger selon la cōditiō & nature de l'humeur entaché deuant que de venir à l'euacuation par saignée. voila comme l'entend le bō Auicenne. *Rasis en sō liur. des diuisions.*  
 Ceux qui la defendent entre lesquelz est le docteur Rasis dict que le plus souuent le sang n'est poinct corrompu, mais que ce sont les autres humeurs, & partāt concluent qu'il les conuient seulement purger. A toutes ces questions respond Ambroise paré premier chirurgiē du Roy: homme fort docte & grandement exercite en la chirurgie, & dict ainsi qu'il fault premierement considerer les differences de peste, a scauoir, que l'une pro-  
 uient du vice de l'aër, & lautre de la corruption des humeurs, & que le venin pestifere s'espand dedans les conduictz du corps, & de la aux parties principales, comme on voit par les apostemes, qui apparoiſſent  
*Ambroise paré, en son tra. tie de la peste.*

*Hisp. apb.  
21. libr. 1.*

tantost derrière les oreilles, tantost aux aisselles, ou aux haines, selô que le cerueau, le cœur & le foye sont infectez : duquel venin procedent aussi les charbons, & eruptiôs aux autres parties du corps, qui se sôt à cause que nature se descharge & iette hors ledict venin, aux emûctoires cõstituées pour receuoir les excrémés des mēbres principaux: en tel cas il me sēble qu'il faut q̄ le chirurgien ayde nature à faire sa descharge ou elle pretend, suyuant la doctrine d'hippocrates, & quil suyne le mouuement dicelle, qui se fait des parties interieures aux exterieures. Parquoy ne faut en telle chose purger ny saigner, de peur d'interrompre le mouuement de nature, & de retirer matiere veneneuse au dedans, ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commencement de bubons veneriés: car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentefois cause quilz ne viennent à suppuration, & que la matiere violente se retire au dedaus, dont la verolle sensuyt. Parquoy au commencement des bubons, charbons & eruptions pestiferes causées seulement du vice de la'ër, ne faut purger ny saigner, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de medecines alexiteres, qui ont vertu & proprieté oculte d'abbatre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire sa descharge. Et partant lon voit ordinairement, que ceux que lon saigne & purge en

tel cas, sont en grand peril de leurs personnes, pour ce que ayant vacué le sang & les espritz contenuz avec luy, la contagion prouenant de l'aër pestiferé, est plus promptement portée aux poulmons & au cœur, & est rendue plus forte, & partât elle exerce plustost sa malice. Semblablement le cors estant esmeu par grandes purgations, il se faict promptement resolution des espritz, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande euacuation. Surquoy ie te veux bien mettre deuant les yeulx vne histoire digne de remarque, qu'escriit ledict Ambroise paré en son traicté de la peste, & dict ainsi : Au voyage de Bayonne que iay faict avec mon Roy en lan 1563. cest que ie me suys enquis des medecins, chirurgiens & barbiers de toutes les villes où nous auons passé, esquelz la peste auoit esté comment il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestiferez, lesquelz m'ont arresté que presque tous ceux qu'on auoit saigné & grandement purgé estoient morts, & ceulx qui n'auoient esté saignez eschappoient presque tous: qui faict vn vray estre vray semblable que la peste venoit du vice de l'aër & non de la corruption des humeurs. Donc veu que l'experience est ioincte avec la raisõ, il ne fault indifferement, comme lon faict communement, aussi tost qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignée, ou quelque grande

*Histoire notable.*

purgation, ce qui à esté parcy deuant bien souuent cause de la mort d'une infinité de personnes. Toutefois s'il y auoit grande repletio ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & charbon pestifere, suppose aussi qu'il ny eust que bien peu de matiere contoncte, nature estant encores en son mouuement dexpeller ce qui la moleste, alors on doit donner médicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse cōtenues aux humeurs, & en toute l'habitude de du corps & ce s'uyuant l'Aphorisme d'hipocrates: qui dit que toutes maladies qui sōt faictes de plenitude, sont gueries par euacuation. Plus en vn autre passage nous enseigne, qu'il fault donner medecine aux maladies violentes & tresaignes, voire le mesme iour si la matiere est turgente, car en telle chose il est dāgereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité qualite & mouemēt. Faut tirer vne resolution, que en la peste causée du vice de lait, avec plenitude de sang & d'humeurs, la saignée & purgation y sont necessaires, Parquoy les médicaments hypercatartiques, cest adire, qui sont operation esrenée par propriété occulte, cōme alexiteres resistans au venim, sont propres pour estre baillez au commencement de la maladie, pourueu que nature soit assez forte. Parquoy fault considerer si le

*Hip. liure. 2*  
*Apho. 22.*

*Apho. 10.*  
*4. liure.*

malade pestiferé à vne fiebure ardâte & grâ-  
de repletion aux conduitz, & que la vertu soit  
forte, qui se peut cognoistre, lors que les ve-  
ines sont fort pleines & estenduës, les yeux &  
la face grandement enflammez, aussi quelque  
fois ont crachement de sang avec grâde pul-  
sation des arteres, des tēples, douleur au go-  
sier, difficulté de respirer espouiceuement par  
tout le corps, avec tresgrâde pesanteur & las-  
situde, les vrines estans rougeastres, trou-  
blées & espoissées. En tel cas fault saigner pro-  
prement pour ayder nature à se descharger de  
peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur  
naturelle, pour la trop grande abondance de  
sang prenant indication sur toutes choses de  
la force & vertu du malade. Or il fault icy  
noter qu'en telle repletiō la saignée se doit fai-  
re autrement en la fiebure pestulēricie se simple  
qu'en celle la qu'est accompagnée d'un Bubō  
ou Anthrac & charbon. Car si avec la fiebure  
il y a l'un de ses apostemes conioint, la saignée  
doit estre faicte de la veine accoustumée plus  
prochaine de l'aposteme, afin que par icelle  
soit tire & euacué plus directemēt le sang in-  
fect: pourautāt que toute retractiō & reuulsiō  
de sang vers les parties nobles, est defēdu par  
tous bons docteurs medecins. Mettons pour  
exēple que le bubō ou autre aposteme soit es  
parties de la teste & du col, il fault necessaire-  
ment que la saignée soit faicte de la mediane  
ou cephalique, ou de l'un de leurs rameaux



comme aussi elle se peut faire en la main du  
mesme costé & non d'aultre. Que s'il aduient  
que l'un de ces apostemes soit soubz les ai-  
selles, ou aux enuirons, soit faite la seignée de  
de la mediane du mesm costé. Et au cas qu'el-  
le n'aparuit, on la pourra faire de la Basilique  
quelquesfois ces apostemes apparoissent aux  
haines, & lors il fault faire la seignée de la vei-  
ne qu'on appelle saphene. Ainsi au cas qu'il y  
eust danger de suffocation, des ranules qui sont  
veines soubz la langue. Mais s'il aduient que  
cette fiebre pestilentielle soit sans aposteme,  
alors il suffit faire la seignée de la veine du  
cœur au bras droit, à cause qu'elle est com-  
mune & descharge tant les parties inferieures  
que superieures, du corps: & fault faire ceste  
seignée plus temperemēt qu'en l'autre espece  
de peste, afin que si l'aposteme apparoist apres  
on la puisse sans danger repeter. Et apres sei-  
gnée ainsi faite on ne laissera de donner pro-  
ptement à boire au malade quelque alexiteré  
ayāt vertu & puissāce de vaincre la malignite  
du venin & le chasser hors, comme pour exē-  
ple, lelectuaire de lœuf, du Theriaque ou mi-  
thridar dissolt avec eanē de scabieuse, ou au-  
tres semblables remedes que nous auons cy  
deuant descrits.

*Des Medecines purgatiues*

*CHAP. 16.*

Les choses cy dessus escrites estans diligemment obseruées, si on cognoit qu'il faille purger le malade, on y procedera avec le conseil d'un docte medecin. Toutefois ne pouuant promptement en recouurer, on l'aidera des formulaires qui sensuyuent.

*Pilules.*

R. Rhabarbari electi            ℥.iiij.  
 Agarici recenter tro    ℥i.  
 Aloës, ————— }  
 Myrrhæ ————— } Singulorum: ℥ij.  
 Ledoartæ                    ℥.ii.  
 Cum syrupo violato ex multis  
 infusionibus fi. massa, cap.  
 ꝑ. pro dosi tribus horis ante pastum.

*Autre pilules.*

R. Aloës                            ℥.ii.  
 Myrrhæ.                    ℥.iiij.  
 Croci                    ℥.ii.  
 Radi angelicæ, ————— }  
 Tunicis, ————— } An. ℥i.  
 Afari, ————— }  
 Cum Theriaca veteti  
 Fi. massa, cap ℥.iiij.

Quelques vns semblablement donnent aux robustes quatre ou cinq grains d'antimoine

preparé avec vn œuf, ou avec Theriaque, cōferue de roses ou succe rotat. Il fault diuertifier la dose plus ou moins selon la force des malades:ientens ceux qui ont mestier d'estre purgez, & au parauant que le prédre, on doit bailler vn clystere commun ou suppositoire, puis deux heures apres l'auoir pris, fault donner au malade vn bouillon fait de chapô, & vn iaret de veau, avecques vne poignée dor ge mōdé, afin de lenir lestomach & les intestins. Aucûs mesprisēt le dict Anthimonie, estāt donné par dedans, pour purger les pestiferes, quoy qu'il soit calcine ou crud, affermās qu'il est poison, d'autant que par sa calcinatiō il est rendu plus sec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: aussi estant crud & non calciné disent qu'il ne conuient à nostre nature, laquelle consiste en chaleur & humidité, d'autant quil est froid & sec au tiers degré (toutesfois il me semble qu'estāt nud, il luy demeure vne nature Sulphurée, qui peult corriger la froideur) plus disent quil ne se peult delayer en lestomach, & finalement adioustant que tous medicaments qui purgent en mesme temps par hault & par bas sont violēts & malings de toute leur substance. Or laissant telles questions a disputer aux doctes medecins, nous dirons seulement, que oultre les qualitez, qu'a l'antimonie crud ou carciné, il luy demeure toujours vne vertu propre particuliere & specifique qui est admirable

& diuine, en ce qu'il faict sortir grande quantité d'excrement tant par vomissement flux de ventre, que par la sueur, purgeât principalement les humiditez sereuses: toutefois il fait vacuation des autres humeurs par le benefice de nature, laquelle estant agitée cōme de furie du venin pestiferé & aidée ou aguillonée par la vertu de l'antimonie, ou semblables medicamentz acres ne iette seulement les aquositez, mais aussi les autres humeurs qui la molestent, les deschargeant par les voyes predictes. Au reste le docteur Mathiole escrit plusieurs beaux effectz de l'Antimonie, & entre les autres choses recite vne hystoire digne de remarque touchant les facultez du dict Antimonie. Et pour commencer l'hystoire, dict en ceste sorte Le Docteur George Haudech, qui est homme de bon sçauoir, estant frappé de peste, & fort debilité, & tant du battement de cœur, difficulté d'alerne douleur de teste que de la bosse mesme qui luy estoit sortie en l'haine gauche, approchant la nuict print trois grains d'Antimonie preparé avec sucre Rosat, cō-

*Mathio. super  
diosc. liur. 5  
chap. lxx.*

me dessus a esté dict. Demye heure apres il commença à vomir & iecta grande quantité de flegmes & de coles blanches, iaunes & vertes: & se trouua fort allegé de ces vomissements: & eut son soufflé à son ayse, & perdit le battement de cœur. Apres ce vomissement s'ensuyuit vn flux de ventre grand qui le pur-

aussi en parle en ceste sorte. l'Antimonie est de sicarif & astringent, & par ainsi il est bon aye, & perd le battement de cœur. Apres ce vomissement l'ensuyuit vn flux de ventre grand qui le purgea par le bas sans luy causer ny tranchées, ny autre facherie du corps: & soudain après il se sentit guery & allegé de tous les travaux & douleurs qui peuuent causer la peste: & en ce peu de temps fut entierement & pleinement guery. Au surplus il dit en auoir cogneu plusieurs autres, qui estans frappez de ladicte maladie de peste, auoir esté guerys par ce medicament singulier, au grād estonnement de tout le monde. Il est bon aussi aux spasmes, au hault mal, aux letargies, aux paralyses: & à la colique: Semblablement il est grandement profitable à ceux qui sont elancez par longueur de fiebres, & à ceux qui ont difficulte d'aleine, & principalement quand ilz sont Asthmatiques. Le docte paracelse escrit que l'Antimonie ne purge moins les corps humains de toutes superfluités & excremens, qu'il fait tous metaux, & outils faictz de metaux, esquelz il est meslé. Touttefois le meilleur & le plus seur est de le preparer. voila quant aux proprietés de l'Antimonie, qui sont grandes, & singulieres. Partant ne le pouuons dire estre incommode pour donner aux pestiferez, ny estre poison, s'il n'estoit donné en trop grande quantité, par ce qu'il n'agit point par sa seule qualité:

*Paracelsus  
liure de sa  
chirurgie.*

joint aussi qu'on le baïlle en petite quantité comme quatre ou cinq ou six grains, & qu'on le mistionne avec certains correctifz comme avec la Theriaque moyeuftz d'œufz, sucre rosat, vin, conserue, de roses, decoction de chapon, ou autres choses semblables qu'on cognoit estre necessaires, & aussi on n'en voit point aduenir d'inconuenient. Au reste l'Antimonie est fort laxatif, comme l'expérience le monstre, encores qu'il ny ayt Autheur aucien, ny moderne qui sen soit pris garde, excepté Theophraste & Paracelsus. Ce pendât il est besoing de declarer que cest, afin qu'on puisse mieux cognoistre sa nature & propriété. Les bons Autheurs qui en ont parlé dient que cest vne pierre metallique, plombeuse & sulphurée. Qu'il soit vray, lors qu'on le calcine, vne partie se couertit en plomb, & rend vne odeur puante sentant bien fort le sulphre. Pline parlant de l'Antimonie dit ainsi. Es mesmes mines d'argent on treuve vne certaine pierre, retirant par maniere de dire à vne escume blanche & luyfante qui neant moins n'est transparente. On l'appelle Sinimi ou stibium, ou Alabastrum, ou bien labarson. Il y en a deux especes, assauoir, masse & femelle: touteffois la femelle est estimée la meilleure, le mâle est plus aspre, plus rude, & plus sabloneux, & n'est si pesant ny si resplendissant que la femelle. Au contraire, la femelle est luyfante, & fraille: & ne se rompt en pie-

Pline liure  
33. chap. 6.

masse es medecines. ordonnées pour les yeux  
& es collyres secz liquides . Voyla qu'en  
dit Galien . Et ce suffise de l'Antimonie:  
venant aux aultres remedes , desquelz on vse  
principalement lors que le vice gist en l'intem-  
perature de lait & nô des humeurs, lesquelz  
ont la vertu desmouvoir les sueurs , entre  
lesquelz celuy qui sensuyt est de merueil-  
leuse vertu . Prends le pois d'une drachme  
de semence d'hiebles mise en infusion en vin  
blanc qui faiët presque semblable effect que  
l'Antimonie, ce que ie scay par experience.  
Autres prennent vne drachme de semence de  
ruë pilée, y mestant le gros d'une sebue de  
Theriaque , & donnent cela à boire au  
malade anec quatre doigrz de maluoisie, Au-  
tres vsent de racine de enula campana, genti-  
ane, angelique, tormentille, graine d'escarlat-  
te & de geneure, limure d'ivoire & de corne  
de cerf, de chascun demie drachme, & le tout  
concaissé & mis en infusion en vin blanc, &  
eae de vie par l'espace de vingt quatre heu-  
res sur les cendres chaudes: puis le coulent, &  
dicelle colature en donnent trois ou quatre  
doigts, plus ou moins, au malade de peste, se-  
lon qu'il est besoin : puis on le met dedans le  
liët & le couure bien. Ce remede prouoque  
beaucoup la sueur, & chassé le venim , d'au-  
rant qu'elle est cordiale, & quelle a vne gran-  
de enaporation spiritueuse, loinct qu'elle est  
alexirete, côme on peut veoir par ses ingre,

diens. Autres vsent de fueilles de laureole defechées le pois d'ũ escu plus ou moins selõ la vertu du malade, lesquelles ilz trèpent deux iours dedans du vinaigre, & en donne a boire aux malades, cela les fait suer, vomir & asseller & par ce moyen chasse le venin: qui est vn remede plus commode lors que le vice est aux humeurs. Aucuns ne craignèt à prendre la pesanteur d'un escu de poudre de mercure bien calcinée, & la mistionnent avec cõserue de rose, ou cotignar la quantité d'une dragme, & la donnent à aualer comme autres pilules: puis fõt pourmener le malade, & le gardèt de dormir: & certainement ladite pouldre fait grãde euacuation tant par hault que par bas, & fait iecter diuerses couleurs d'humeurs par les felles. Ce que mathiole a cõfirmé au liure de la verole, disant que icelle pouldre de mercure donnée avec vn peu de suc de chardõ benoit ou elestuaire de gemmis, chasse la peste deuant qu'elle soit confirmée, en faisant vomir, suer, & aller a selle. Toutefois ie seroys bien daduis que lon n'usast de ces remedes si violens si ce n'est en vne grande necessité, & que premierement on ne fut bien resolu que la peste ne procedast du vice de l'air, ains seulement de celuy des humeurs. Aussi fault diligemment obseruer qu'apres auoir vsé des medicamentz ainsi violens & laxatifz de donner aux malades des choses qui roboient lestomach, &

*Mathiole  
liure de la  
verole.*



repoussent le venin du cœur, comme la composition d'alkermes, ou autres choses cy dessus mentionnées.

Ce n'est pas petite difficulté entre les doctes asçavoir mo si conuient user en peste de medicaments purgatifs violens ou benignes, parât qles violés cōme ceux qui causent hypercatharse font amas des humeurs de la superficie du corps vers le centre, qui sōt cause plusieurs fois d'une dysenterie & excoiation de boiaux, qu'ilz esmeuent par trop les humeurs, qu'ils affoiblissent & abatent trop acoup les facultez tant naturelles qu'aultres E tdautant que la maladie est desplorée qu'il est plus expedient que la mori sensuiue de la maladie que par le medicament. Les aultres au contraire respondent sur cecy que les medicaments purgatifs violens ne permettent que les humeurs fassent long se iour vers le centre du corps & qu'il n'estault pourtant craindre qui soent cause d'une dysenterie, que le profit qui sensuit est beaucoup plus grand qu'il faille faire difficulté desmouoir les humeurs. D'auantage que lon doibt bailler telz medicamentz lors que les fauilles sont fories. Au surplus que d'auant que la maladie est extreme & deplorée, qu'il est besoin d'auoir recours aux remedes extremes, & qui n'est point vray semblable qu'une maladie si grande se guerisse par un medicament doux & benign.

De la curacion du bubon  
CHAP. 20.

Pour la

**P**our la curation du Bubō ou bosse, il fault se garder sur tout de repousser l'humeur au dedans : & pourtant fault vser des remedes qui attirēt le venim au dehos, & fault noter que la pustule rouge ou citrine & qui subit s'engrossit est de meilleure esperance que celle qui noyreist ou tend à couleur plombée & liuide. I'ē ay ven quelquefois qui estoit de couleur toute semblable à la peau, & qui sēbloit estre vne ventose formée & concludē à l'haine ou à laisselle. Toutteffois elle venoit incontinent à couper la gorge & faisoit mourir le patiēt, aussi bien que la noire ou plombée. Or pour commencer à la curation, fault appliquer sur le lieu toutes choses attractiues Et ce par ventouses duement appliquées, ou par medicamens ayans vertu d'attirer comme est le plastre qui sēsuit. Prend six figues grasses, des passules, demye once, de sel tyré des mines & fosses deux drachmes, de bō miel vne drachme, avec huile de chamomille, soit le tout reduit en forme d'emplastre, lequel soit appliqué chaud sur la bosse.

*Autre emplastre*

**P**rend vn oignō gros & large, & apres que l'apras ouuert par la teste, en y faisant vn creux, le rempliras de Theriacle, en y adioustant quelque peu de ius de ruē, ou saulge : cela fait, estouperas tresbien le petuis,

D

*Erreur de  
Gentilis &  
Valescus.*

& mettras cuyre ledit oignō aupres du feu, quād il te semblera estre asses cuyt, osteras les pelures d'yceluy, & le pileras dedans vn mortier, iusques à ce qu'il vienne à espaisseur d'emplastre, & l'apliqueras sur la bosse. En cest endroit ne fault que tu croye à Gentilis, Valescus, & autres praticiens, qui ne permetēt qu'aucunement on mette du Theriacle sur la bosse: Car le Theriacle ne fait pas son action en repoulsant (comme ilz pensoient tous grādemēt se fouruoians) mais plustost en attirāt, comme lō peult aysement cognoistre des commentaires de Galien.

*Autre*

**P** Rend farine de fenogrec, de semence de lin, & des fleurs de chamomille de chascū demy once, des racines de guymaulues & de lis blācs, des fueilles de dictamnus trois drachmes, de la racine de valeriane deux drachmes, de la graine de moustarde vne drachme & demye, de fiente de pigeon demy once, le tout reduit par bonne mixtiō en forme d'emplastre.

*Autre remede.*

*Pour faire  
creuer soudainement  
la bosse.*

**A** Vcuns Maturent la bosse avec seul oignō de lis cuiēt soubz les cendres, & beurre frais ou viel oingt. Et si la bosse ne se creue

DE LA PESTE,

52

de soy mesme, on y appliquera souuent fiante  
d'oyson dissoulte en huyle de chamomille.

*De ce qu'il fault faire apres que la  
bosse est ouuerte.*

*CHAP. 21.*

**L**A bosse estant ouuerte, fault faire dige-  
stifz de moyeux d'eufz & huyle rosat, &  
fort petit de Theriaque: & le tout bien bat-  
tu ensemble, y trempez vne rente laquelle  
soit tenue vn iour naturel en la playe. Et apres  
la fault modifier avec modificatifz de Apiū,  
ou avec vn moyeu deuf meslé avec farie dor-  
ge & vn petit de miel rosat. Et pour faire tô-  
ber la chair morte, faut prédre, poudre de mer-  
cure esgallemēt meslée avec alum cuit, ou vn-  
guēt Egyptiacum. Puis incarnes avec vnguēt  
rosat, ou avec cire huyle rosat & ius de  
fueilles desclere, en faire oingnement com-  
me en apostumes & s'il ya grande chaleur à  
lentour, la fault estaindre avec vnguent de  
litharge.

*Les signes.*

*De la curation Du Charbon, ou  
Anthrac. CHAP. 22.*

*De la seignée en diuers lieux.*

**L**E charbon ou anthrac, est fait d'un gros  
sang noir brulé & feculent avec grand

Dij

52  
ardeur. Au commencement se apparôist comme vne petite pustule, ayant au milieu le bout noir, petit comme la teste d'une espingle, avec chaleur grande, & si on le perse, sort petit de bouë: mais le noir, & pourry iecte grâde puanteur. Pour venir à la curatiô, fault q le malade soit pour le moins douze heures sans dormir, & apres auoir esté à selle, par suppositoire ou clystere, fault saigner du costé mesme, voire comme dict Galien iusques à la syncope (ouy sil nia rié qui y repugne) pour refrigerer tout le corps, & esteindre la fiebure qui cômune-ment suit le charbon, principalement si le patient est de grand chere, & fort sanguin. Et si ne suffit en auoir tiré vne fois suffisamment, la fault reiterer, pour cause que souuent le sâg est bruslé dedans les veines. Et fault considerer si le charbon est sur le col, ou en la gorge, ou au visage, ou au chef, sil est au chef fault prédre la veine, cephalique. Sil est sur les espaulles, ou poitrine ou au bras ou aultres parties au dessus des reins & nombril, fault prédre la mediane. Et sil est situé depuis lesdictz lieux iusqs au bas en la partie interieure, fault prédre la sophene. en cōsiderant tousiours la cōplexiô, la vertu, laage, & la qualite du sang.

*Des ventouses, avec scarification.*

Si par laage ou debilité de nature on ne pouuoit saigner le malade, fault faire scari-

fication en lieux semblables, ou y appliquer ventouses. Les autres mettent sur le charbon des sanfues, & apres qu'elles ont tiré le sâg sus filamment selon discretion, mettent dessus vn cocq tout vif: ou vn poulet tout chaud fendu par le milieu, ou vn ieune chien ainsi fendu en renouellant souuent.

*Applications exterieures.*

**F**Ault appliquer sur la partie malade vn cathaplasme fait de plantain, de farine de lentile, ou dorge, & mie de pain cōmun: ainsi qu'enseigne le docte Galien. Et le tout Broyé avec miel & vinaigre en faire emplastre sus estoupes imbibees en vin. Aussi est bon fomentier ou estuuer ledict carboncle & parties voisines avec eau rose, de plantain, vin aigre & cedres bien puluerisez, & quelque peu dh'uille rosat. Semblablement est bon metre sur le charbon, scabieute pilée, sain doux sâs sel, ou beurre frais. Ou vn peu de bō rheriaque ou mithridat avec eau de scabieuse, & le faut renoueller souuent, principalement quand sera sec. En le renouelât d'heure en heure pour le premier iour. S'il est grandement enflambé à l'entour, pers, liuide, noir, fault appliquer à l'entour vnguent nutriton. Les iours ensuiuans vous continuerez les autres applicatiōs, & les renouellerez deux fois le iour, & vne fois la nuict: & le quatriesme iour ouurirez ledict carboncle noir, ou non meur & le tiendrez ouuert assez lon

§4

TRAICTE

temps à fin qu'il se purge entièrement : & le mōdifierez avec le suc d'Apium & du miel mesles ensemble avec vn peu de Theriaque. Et quand sera bien mōdifié, vous le cōsoliderez, & desecherez, tout ainsi que les autres vlcères. Il aduient souuent quelques carboucles sans fiebures, excepté au temps de la maturation qui ne sont grandement venimeux, auquelz lesdictz remedes pourront conuenir sur le commencement. Les pources continueront le cathaplasme fait de Icabiuse: ou de figues pilées avec de la Theriaque & du miel. On peut appliquer plusieurs autres remedes. Mais iay ici mis les plus faciles & plus conuenables selon mon aduis.

*Regime Pour les Pestifere. Et premiere-  
ment du manger.*

*CHAP. 23.*

**L**A maniere de viure des malades doit estre refrigērate & desechante, & ne fault tenir vne maniere de viure fort tenuē, mais au cōtraire est necessāire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons alimens, à cause de la grande resolution des espritz & debilitatiō des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie: ioinct aussi qu'ilz syncopent souuent: pour à quoy obuier, fault vser de grande & subite reparation par alimēs de bōne substance. Labstinence grande augmente

la malignité & venim, mais l'alimēt pris avec mediocrité outre qu'il augmētē & fortifie les facultes naturelles, il allopit danārage & amoīdrift les forces du venim, cōme lon peult colliger aisēment de Gal. liure troisiēme de temper. quand il rend la cause pourquoy vne mesme chose n'a telle vertu appliquée par dehors quelle a estant prinse par la bouche. Et le mesme Galié au cōmétaire qu'il a escript sur le troisiēme des epidymies d'hipoc. assure que to<sup>s</sup> ceulx eschapoīēt qui estans frapez de pestele contregnoient de manger & au contraire que les autres mouroient. Toutefois il est plus cōuenable de souuēt & peu manger. On vsera donc de la maniere de viure qui sē suit. Et premierement le pain sera bien lené & bien cuit, vn peu salé, & de bon fourmēt, & qu'il ne soit trop cuit ne trop tendre, mais moyen entre deux. On vsera de chair, qui engendre bon alimēt & facile à digerer, & laisse peu d'excremens: comme sont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lappereaux, poullertz, hetoudeaux, perdreaux, pigeoneaux, griues, aloettes, cailles, merles, tourterelles, phaisans, & generalemēt tous oyseaux saunages, excepté ceulx qui viuēt es eaux. la saulce dicelles sera verius, vinaigre, espine vinette, ius d'ozeille champestre & domestique. Or toutes ces choses, aceteuses sont fort louees, par ce qu'elle irritent l'appetit, resistent à la chaleur & ebullition de la fiebure putride, & gardent que la viande ne se corrópe en



l'estomach aussi contrariant à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs, mais ceux qui ont mauvais estomach ou vice aux poulmons, en vsérôt moins que les autres, ou seront corrigées avec succe & canelle. Et quelquefois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes boullues avec laitues, pourpied, scarole, bouroche, ozeille, houbelon, buglosse, semences froides, & leurs semblables, avec un peu de saffran, qui pareillement en tel cas est souverain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne sont à louer, si ce n'est en petite quantité, à cause de leur grande humidité, ausquelz on fera cuire racines & semences aperitues, lesquelles ont vertu de prouoquer l'urine, & desopiler les veines. Les cappes sont bonnes à cause quelles aiguissent l'appetit, & desopilent, & doivent estre bien delalées & mangées au commencement du repas, avec bien peu d'huyle d'oliue & vinaigre: on en peut pareillement vser en potage. Les oliues prises en petite quantité ne sont à reietter. Aux iours maigres il mangera de poisson les moins nuisibles comme sont les saxatiles, cest adire viuans en eau claire, où il y a force granier, pierre & rocheis come gardons, perches, loches, escreuilles, & autres semblables. Quant au poisson de mer, il pourra vser, de rougets, gournauts, espeilats, aigle fins, turbotz & leurs semblables, lesquels seront cuits en caue, & vinaigre & bô-

nes herbes. Aussi les oeufz pochez en eau  
mangez avec jus d'oseille, & autres jus cy des-  
sus mentionnez leurs seroient propres. Lorge  
monde, auquel on mettra graine de grenade  
aigre, est pareillement fort excellent en tel cas  
pource qu'il est de facile digestion & de bon-  
ne nourriture, aussi qu'il rafraichit, humecte,  
deterge & lasche vn peu le ventre: On y pour-  
ra adouster de la graine de pavot & seméce  
de melons, si la fiebure est grande. Quant aux-  
fruietz, le malade pourra vier de raisins de da-  
mas confiz entre deux platz avec eau rose &  
sucré, pruneaux de damas aigres, figues, se-  
risés aigrettes, pommes de capendu, portes  
de bon chrestien & autres bons fruietz. Et a-  
pres le repas, on luy donera corignat, ou con-  
terue de roses, de buglosse & leurs sembla-  
bles. ou ceste poudre cordiale.

R. Coriandri preparati. ℥ij.  
 Pul. diamarg. frigidi, } Singulorum. ℥ij.  
 Puluis de gemmis. }  
 Rasura eboris, — } Singulorum. ℥ss.  
 Rasura cornu cerui, }  
 Rasura vnicornis, } ℥ss.  
 Sacchari rosati. ℥iij.  
 Fiar puluis: Vtatur post pastum.

Si le malade est fort debile, on luy donnera  
de la gelée faicte de chappô & veau, y fai-  
sant bouillir eauue d'oseille, de chardon beneit

TRAITE

98  
bouroche & vn peu de vinaigre rofat, canelle  
& autres qu'õ verra estre necessaires, la nuit  
ne fault estre degarny de quelques bõs pressis  
& bouillons, ( y adioustant vn peu de ius de  
citros ou de grenades aigres) lesquels en ceste  
meladie sont plus à louer que les couliz, a-  
cause qu'ilz sont trop espais, & dõnent peine  
à lestomach de les digerer. Et fault icy noter,  
qu'il ny a poinct de maladie qui debilitte tant  
la nature que faict la peste. Parquoy il fault  
donner a manger au malade peu & souuent  
selon qu'on verra estre necessaire, ayât esgard  
à la coustume, à laage, au temps, à la region, &  
sur toutes choses à la vertu du malade. Il ne  
fera impertinent tenir & faire preparer le re-  
staurent qui sensuyt, afin de restaurer & for-  
tifier le malade.

R. Conseruarum borraginis, —	} Singulo- rum. ʒii.
Buglossæ, cichorij	
Acetosæ,	
Capilli veneris. —————	} ʒi.ʒ.
Corticis citri conditi.	
Radicis tormentillæ —	} Singulorum. ʒi.
Tunicis,	
Zadura, —————	
Seminis cardui benedicti	} Singulorū. ʒii.
Seminis citri,	
Seminis acetosæ —————	
Puluis electarii de gemmis,	} Singulorum. ʒiii.
Diarhodon abbatis, —————	

Diamargar. frigidi,  
Mithridati veteris, — } Singulorum. ℥ij.  
Theriaces electæ — }

Aquæ decoctionis duorum caponū alterato-  
rū, eū acetosa, portulaca, scabiosa, borragine,  
lactucis libras decem, reprene omnia in alem-  
bico vitreo, & cum triginta foliis auri purif-  
sime fiat distillatio in balneō maris lento igne.  
De ce restant en sera donné au malade pe-  
tit & souuent lors qu'on cognoistra qui sera  
foible & debile.

*Du boire des pestifereux.*

*Chap. 24.*

**L**E meilleur boire en ceste maladie, est vn  
petit vin clair et, verdelet & astringent,  
bié purifié & bien trempé avec les trois pars  
d'eau de fontaine fluante s'il est possible vers  
orient. Le vin blanc francoys bien net, bien  
trempé & cler, nō pas gros & fumeux est tres-  
bon en telle maladie. Mais si la maladie  
a grande februte & ardante, il ne boira aucune-  
ment de vin, s'il ne luy suruient defaillance de  
cœur: mais si lieu diceluy il pourra boire d'hy-  
pocras de'eau fait en ceste sorte. Prenez vne  
quarte d'eau de fontaine, six onces de suc-  
cre blanc, deux drachmes de fine canelle,  
& le tout ensemble couler par vne chauffe  
d'hipocras, et y adionstez vn peu de jus de  
citrons, & lors mesmement qu'il demendera

aboire. Le Syrop de acetosirate citri emporte  
le puis entre tous les autres contre la peste.  
Il pourra aussi vser de Iulep rosat, en y adiou-  
stâr quelque peu de ius de grenades. Le Iulep  
suyuant est pareillement propre pour donner  
à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu  
de rafraichir le cœur, & retient en bride la  
fureur du venin, & garde les humeurs de  
pourriture.

R. succilimonum. ℥.i.  
Vini granat. ℥.ii.  
Aque acetosæ & rosat. — Singulorum. ℥.ii.  
Fiat Iulep, vtatur inter pastus.

*Iulep fort conuenable a esteindre la soif vehemente.*

R. aquæ coctæ libras. duas,  
Vini granato. ℥.vi.  
Aceti ℥.ii.  
Sacchari alb. ℥.viii.  
Misceantur & clarificentur, vel loco aquæ  
puræ, poteris addere aquâ cardui benedicti.

*Autre iulep.*

R. Syropi citrei, ——— }  
Syrupi limonum, ——— } Singulorum. ℥.ii.  
Vini granati, ——— } ℥.iii.  
Liquoris stillatici acetosæ, }  
Rosarum, } Singulorum.  
Scabiosæ, } ℥.vi.  
Buglossi, ——— }

Misce, & pro ratione gustus ægrotantiū auge,  
vel minue liquores vel syrupos.

Pareillement les syrops suyans s'ot propres,  
comme aceteux, de nenuphar, violat, de papave-  
re, de limons, citrons, de ribes, berberis &  
de grenades. L'un d'iceux sera batu & mis-  
tionné avec eauë bollue, & en sera donné  
à boire aux malades, cōme lay cy dessus dict,  
moyennant qu'ilz n'ayent toux ny crachas de  
sang, ou le sanglot, ou le stomach debile: car a-  
lors on doit du tout fuit telles choses acetue-  
ses. Et si le malade estoit ieune, de temperatu-  
re chaulde, & le stomach bon, il pourra boire  
de bonne eauë froide venant d'une claire  
fontaine à grands traitz, afin d'esteindre son  
extreme soif, & la vehemēte fureur & ardeur  
de la fiebvre. Et en telle extreme soif ne fault  
tenir mesure de boire: & ou le malade vomi-  
ra apres, il ny aura pas grand danger: & cecy  
est mesme approuvé de Celse, qui dict, qu'a-  
pres que leauë froide aura refrigeré les par-  
ties interieures, il la convient vomir: ce que  
toutefois aucuns ne font pas, mais en vsent  
comme de medicament. Oultre plus le vin-  
aigre mistionné avec eauë, ainsi qu'on le pre-  
pare aux galeres pour boire, refroidit & garde  
de pourriture, fait passer & descendre leauë  
par les parties dissipe les obstructions, & est à  
che merueilleusemēt la soif par la vertu de sa  
froider & acidité: aussi il resiste & amoitit  
beaucoup le bulition des humeurs, qui causēt

la fiebure putride. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche du malade quelques feuilles de laitues ou d'oseille, ou pour pied trempé en eauë froide, & renouveler souvent. Il pourra léblablement tenir des lesches de citron vn peu sucrées & aspergées deauë rose ; pareillement des grains de grenades aigres. Et noterás que le malade ne doit endurer la soif, & partant gargarisera souvent sa bouche deauë & vinaigre ou vin & eauë, & en lauera pareillement sa face, & ses mains : car telle chose resiouit & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de leauë ferrée avec quelques syrops astringens. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche deséchées, pour la leur refraichir on leur fera souvent lauer la bouche deauë faicte de semence de coings, de psyllium, avec eauë de plâtain & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauée & humectée, il la faut nettoyer avec vne ratissoire d'argent, puis l'oindre d'un peu d'huile damandes douces tirée sans feu, meslé avec du sirop violat. Plusieurs autres remedes sont assez amplemēt declares es liures des medecins modernes. Parquoy icy ferons la fin de ceste œuvre, priant tres-humblement vnchascun lecteur, vouloir interpreter ce presât labeur en aussi bonne partie comme ic lay entrepris de bonne affection & bon zele.

F I N.

A PARIS.

De l'Imprimerie de Louys Scueffre  
Imprimeur, demourant en la rue  
du Meurier, pres la por-  
te S. Victor.

1573.

